



Faculté de théologie (TECO)

Les visites au sanctuaire de Sidi Abderrahmane à Casablanca :

Entre le texte sacré et les croyances et pratiques populaires.

Une forme de syncrétisme ?

Mémoire réalisé par

Hajar Nasry

Promoteur

Professeur Henri Derroitte

Lecteur(s)

Professeurs : Brigitte Marechal / Louis-Léon Christians

Année académique 2013-2014

Master en sciences des religions, à finalité approfondie.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier sincèrement Monsieur le Professeur Henri Derroitte, mon promoteur pour son inspiration, son aide, sa gentillesse et sa patience tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Aussi, je voudrais remercier Madame le Professeur Brigitte Marechal pour son soutien et ses conseils.

J'adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui auront contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire, et spécialement au professeur Abessamad Belhaj.

Et à tous les membres de notre faculté de théologie, surtout madame Pascale Hoffman et, Anne-Monique states polet.

Enfin, j'adresse mes remerciements à ma famille ; ma mère, mon père et le reste de ma famille, surtout mon frère Radouane qui vit aux USA.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Ma très chère maman qui est toujours avec moi, avec son soutien, amour, patience, et qui m'a beaucoup encouragée pour faire ce mémoire. Merci maman.

Mon cher père qui est toujours là quand on a besoin de lui.

Mes sœurs et frères.

Professeur Ahmed Nasry.

Et à tous ceux et, celles qui m'ont aidée et soutenue.

A vous tous je dédie ce travail avec mes sincères remerciements.

Hajar



Table des matières :

Introduction.....	P.7
-------------------	-----

Première partie :

Etude de cas, Casablanca: Sidi Abderrahmane

1- Sidi Abderrahmane: carte d'identité.....	P.12
2- Habitué(e)s des lieux: spécimen.....	P.17
3- Pratiques et cérémonies se déroulant dans les lieux.....	P.18
3.1- Pratiques et rituels :.....	P.18
3.2- Cérémonies :.....	P.25
4- Témoignages : qu'en pensent les experts ?.....	P.26
4.1- Les spécialistes de la psychologie :.....	P.26
4.2- Les sociologues :	P.27
4.3- Les théologiens :.....	P.27

Deuxième Partie :

L'Islam au pays des saints:

1- La sainteté en Islam.....	P.32
2- La place des saints hier et aujourd'hui.....	P.34
3- Versets coraniques et hadiths du Prophète contre l'adoration des saints.....	P.37
3.1. Laila, 46 ans.....	P.37
3.2. Samira, 44 ans.....	P.38
3.3. Rachid.....	P.40
3.4. Une femme.....	P.41

Troisième partie

La notion de syncrétisme : sommes-nous devant un cas de syncrétisme?

1- Le syncrétisme.....P.43

2- Les traits socioreligieux du syncrétisme.....P.46

Conclusion : La question du syncrétisme en Islam : peut-on parler d'un Islam
syncrétique?.....P.48

Introduction

On raconte que « aller à la rencontre d'une culture, c'est souvent construire artificiellement des différences. D'où notre fascination pour le marginal, l'étrange, le folklorique »¹. Notre rencontre n'était pas, tout à fait, avec une culture, mais un culte : Celui des saints. Nous aurions bien voulu dire que c'était une rencontre quelque part, une société qui nous est étrangère. Sauf que non ! C'était bien chez nous, dans notre ville, mais qui me fascinait depuis toujours. C'est pour cette raison que le choix du saint Sidi Abderrahmane n'est pas du tout une coïncidence ; mais il émane de cumul d'un ensemble de données. En premier lieu nous sommes nées et avons grandi à Casablanca où se trouve presque une cinquantaine de saints et leurs histoires qu'on entendait depuis notre enfance sur les dons de ces saints qui réalisent les rêves des grands comme des petits.

Sidi Abderrahmane a, aussi, acquis une grande renommée qui a dépassé la capitale économique du Maroc pour comprendre tout le royaume. Il y a même des gens qui viennent de l'étranger spécialement pour le visiter et gagner sa bénédiction.

En contrepartie, plus je grandis et avance dans mes études, plus de questions je me pose : pourquoi tout cet amour et cette crainte des marabouts ? Pourquoi les gens lorsqu'ils prient dans la mosquée le Vendredi, ils font aumône de nourriture dans le marabout du saint ?

Pourquoi nous devons enlever nos chaussures avant d'entrer à la tombe du saint, pourquoi nous portons des bougies, offrons des sacrifices et embrassons les murs du saint ? Plusieurs questions dont je n'avais pas à l'époque des réponses satisfaisantes.

De même, la rareté des recherches réalisées à ce sujet était un mobile essentiel qui m'a incité à choisir cette étude de terrain du marabout Sidi Abderrahmane.

Nous nous sommes lancée dans notre recherche en posant une grande question sur les rites et routines que font les visiteurs du marabout pendant la visite du saint. D'où vient ces pratiques qui ne sont mentionnées, du moins à notre connaissance, ni dans le coran ni dans la sunna ?

Serait-ce à cause de mélange de la religion originale des marocains qui est l'islam avec d'autres religions ? Ou plutôt l'influence d'us et coutumes qui régnaient au pays avant l'arrivée de l'islam et, par conséquent, sont restés ancrés malgré leur rejet par l'Islam Sunnite ?

¹ *Maroc, signe de l'invisible, Autrement, séries Monde –H.S.N.48 – Septembre 1999(Quatrième de couverture)*
Dirigé par Jean François Clément

Nous avons ainsi divisé cette recherche en trois parties. Nous avons réservé la première à l'étude du cas de Sidi Abderrahmane : l'origine de ce saint, plus des composantes de son marabout, et la qualité de ses visiteurs. Quant à la deuxième partie, nous l'avons consacré à la « Wilaya » et aux saints, et nous avons volontairement élaboré le discours du point de vue islamique pour rester fidèle au sujet qui traite du phénomène des saints « Sidi Abderrahmane étant le modèle », et ce à travers les textes sacrés, le Coran et la Sunna, sans pour autant oublier les comparaisons relatives aux autres religions. Quant à la dernière partie, nous y avons exposé la question du syncrétisme en essayant de voir de près ce concept difficile et épineux de la réalité du syncrétisme, puis nous avons comparé ce qui se passe à Sidi Abderrahmane comme rites afin d'établir s'il existe, soit de près ou de loin, une relation entre ces rites et ce concept.

En ce qui concerne la méthodologie que nous avons adopté dans cette modeste recherche, elle se base sur l'approche du sujet sur le terrain à travers nos visites répétées de Sidi Abderrahmane et la tentative de nous approcher de ses visiteurs et ses résidents, en tissant des relations courtoises avec certains d'entre eux. Il faut dire que cela a été difficile au début puisque certains craignaient de nous fournir des informations sur la gérance des lieux. Le responsable (Mqaddem) du Marabout a montré le plus de résistance.

Pour ce qui est des données collectées, nous avons choisi de les regarder de près à travers l'œil observateur et analytique de Roger Baside. En effet, ce qui nous a beaucoup intéressée dans la théorie bastidienne est sa distinction entre ce qu'il a appelé respectivement « syncrétisme en mosaïque » et « syncrétisme fusionnel ». Pour ce qui est du premier, en mosaïque, « il n'y a pas fusion, mais séparation des différents rituels. On retrouve ici l'idée de l'existence de différents compartiments du réel formant des classes non emboîtables, comme dans le principe de coupure. »². Ce dernier, par contre, est inopérant dans le « syncrétisme fusionnel » qui est caractéristique des cultes hybrides « condamnés au mélange »³.

On rappelle ici que le contact direct avec les visiteurs du Marabout nous attristait parfois. Les enfants et les femmes âgées que nous observions paraissaient misérables et désespérés, demandant l'aide du walî. C'était effectivement des moments très touchants. cela ne nous a pas empêchée de rester neutre dans l'analyse et l'approche de notre recherche.

² Carmen Bernand, Stefania Capone, Frédéric Lenoir et Françoise Champion, « Regards croisés sur le bricolage et le syncrétisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 13 août 2014. URL : <http://assr.revues.org/20727> ; DOI : 10.4000/assr.20727

³ Idem

Concernant les difficultés que nous avons rencontrées lors de la recherche, elles consistent en la rareté des références, on peut même dire qu'elles sont inexistantes relativement au cas étudié. Nous n'avons trouvé aucune biographie valide, historiquement, excepté quelques récits populaires que nous avons recueillis. Aussi, nous devions avoir des rencontres avec certains responsables et spécialistes de la culture marocaine, malheureusement, ils n'étaient pas au rendez-vous. Cela dit, nous avons mis du temps pour trouver d'autres spécialistes pour pouvoir bénéficier de leurs expertises en notre sujet. Cela sans oublier certains problèmes de santé et autres qui nous ont empêchés de réaliser cette recherche en son temps prévu. En fin, j'espère que ma recherche atteindra le niveau escompté.

Terminologie

De prime abord, avant de passer au crible de l'analyse du sujet, nous aimerions clarifier le but du présent travail. Pour cela, nous commençons par jeter un regard sur les composantes du titre que nous lui avons donné.

Par « visites au sanctuaire » nous entendons les pèlerinages [Ziara] qui s'effectuent par les gens auprès du marabout afin d'invoquer sa bénédiction. Et par « texte sacré » nous faisons référence au Coran, le livre saint des musulmans, et à la Sunna « l'ensemble des paroles, des actions du [prophète] Mahomet⁴ et de la tradition qui les rapporte (hadith). »⁵. Par « croyances et pratiques populaire », nous entendons en ce qui concerne le vocable « croyances » ce que les pèlerins tiennent pour vrai sans que cette vérité soit soutenue du point de l'orthodoxie musulmane. Et, pour les « pratiques populaires », les rites et routines qui se déroulent dans le sanctuaire et qui paraissent hétérodoxes. En ce qui concerne l'interrogation « une forme de syncrétisme ? », nous comprenons les pratiques étrangères à la religion qui sont amalgamées avec d'autres croyances religieuses.⁶

Aperçu historique sur les saints et les sanctuaires au Maroc : Pays des cent mille saints.

Après le règne des Almohades, les Mérinides qui ne sont pas des chérifiens, ni des réformateurs non plus, marquent un retour à la tradition malékites – que la réforme de leurs

⁴ Mahomet, de son nom Arabe Mohammad. C'est ce dernier que nous allons utiliser dans ce travail pour référencier le prophète.

⁵ Le Petit Larousse, Grand Format. Larousse, Bordas 1998

⁶ [Voir définition élaborée du syncrétisme que nous proposons dans la troisième partie de ce travail.]

prédécesseurs et ennemis, et qui était inspirée par Ibn Toumert, n'est pas arrivée à altérer. Poussé par des ambitions impériales, les Mérinides s'aventurent en Espagne pour donner l'image des défenseurs de la foi. Puis, ils construisent des sanctuaires ainsi que des medersas dans beaucoup de grandes villes dans l'espoir de consolider l'Islam officiel au Maghreb.⁷ Pourtant, malgré tous ces efforts, les Mérinides «ne dirigèrent pas l'évolution religieuse du Maroc. Le mouvement mystique ou soufi avait déjà pris une réelle ampleur à la fin du XI^{ème} siècle : Presque tous ceux qui deviendront-souvent par une promotion posthume- les grands saints du Maroc, ont vécu et sont morts sous les Almohades.»⁸ On remarque de plus en plus de confréries religieuses qui se propagent dans les villes comme dans les campagnes. Bon nombres de ces confréries se rattachent a des saints du pays. «Le soufisme marocain tourne de plus en plus au maraboutisme. [...] Cette forme de l'Islam, morcelée et extra-gouvernementale, avait toute la faveur des tribus : elle respectait les traditions politique et sociales des pays berbères les plus attachés à leurs traditions et à leurs coutumes.»⁹

Hypothèse: les pratiques exercées dans les sanctuaires au Maroc fournissent des indices d'une forme de syncrétisme religieux.

-Notre étude s'effectue dans la ville de Casablanca qui compte à elle seule plus d'une cinquantaine de saints. [Voir tableau/liste de tous les saints de la ville]. Cependant, pour mieux cerner le sujet, nous limitons notre recherche à un seul sanctuaire, celui de Sidi Abderrahmane. Ce dernier est considéré comme l'un des plus importants, si ce n'est pas le plus important, des sanctuaires de la ville.

⁷ H. Terrasse, Histoire du Maroc

⁸ Idem

⁹ Idem

Quelques Saints de Casablanca¹⁰ « Maroc » et leurs spécialités.

Nom du saint	Domaine d'expertise
Sidi Ahmed Almaarofi	Poisie, infortune
Sidi Mohammed moul Ain Sebaa	Esprit malefique, infortune
Sidi Albrnousi	Fievres
Sidi Mohammed alidrisi	Baraka
Sidi Ahmed Attaghi	Stabilité,
Sidi Ahmed Behsen	procuration du lait pour l'allaitement
Sidi Abdellah Belhjjaj	Aide avec le travail, soulage le stress et repousse les mauvais esprits
Sidi Bousmara	Aide avec l'insuffisance des moyens de subsistance
Sidi Abd Anbi Assahrawi	Maladies des enfants
Sidi Mouhammed moul assibyane	Manque de sommeil
Sidi mbarek Arragragi	Mal chance
Sidi Belyout moul anakhla	Poisie et infortune
<i>Sidi Abderahmane moul almajmer</i>	Magie, mal chance, mariage, vie de couple, stabilité, mauvais oeil, Baraka
Lala Taja	
Lalla Aicha moulal almerja	Djinn, esprit malefique, infortune

Première partie :

¹⁰ Les saints dans le tableau sont à titre d'exemple. Il n'y a aucun ordre spécifique. Par contre, on remarque que Sidi Abderrahmane à deux fois plus de domaine d'intervention.

Etude de cas, Casablanca: Sidi Abderrahmane

1- Sidi Abderrahmane: carte d'identité

Le sanctuaire de Sidi Abderrahmane se situe du côté sud de la ville de Casablanca dans la région d'Aïn Diab. Il est perché sur un rocher de la côte qui porte son nom : Côte Sidi Abderrahmane.



1.1-Aspect « historique »

Durant notre enquête sur les origines du saint et de son histoire, nous nous sommes trouvés face à plusieurs écrits qui mentionnent Sidi Abderrahmane et qui se sont basés sur des histoires *différentes et divergentes*. En voici quelques-unes :

Selon une version, Sidi Abderrahmane est connu sous le nom d'Abderrahmane Jilali, il est originaire de Baghdâd et a vécu au sixième siècle de l'hégire. « [Il] était un fou mystique (Mejdoub) perdu dans son extase. Il passait le plus clair de son temps à errer le long de la plage d'Aïn Diab. Harassé par la langue marche, il se réfugiait dans la forêt de Tamaris

avoisinante, pour se reposer. Les bêtes sauvages venaient se frotter contre son burnous de laine grège et le réveillaient pendant son sommeil »¹¹

Une autre histoire raconte qu'il était étudiant d'Abdessalam Ben M'chich¹², le saint soufi. Cette histoire, qui est mentionnée par Abdel Wafi Madfoune¹³, ajoute que sidi Abderrahmane avait un fils, Moulay Bouazza, qui n'est autre que le saint de la ville de Khnifra, non loin du moyen atlas.

On raconte aussi que le Wali Abou Choaïb Essaria¹⁴ avait entendu parler de ce saint homme à Anfa (devenue plus tard Casablanca), et est venu d'Azemmour pour le rencontrer. Moulay Bouchaïb Erreddad, comme l'appelle le grand public, a passé quelques jours en compagnie de sidi Abderrahmane pour mieux faire sa connaissance et, en même temps discuter du Coran et de la Sounna. Avant de repartir chez lui, Moulay Bouchaïb a recommandé aux gens de la région de bien s'occuper de ce Wali et d'implorer sa « Baraka ». Du coup, les gens n'ont pas tardé à lui construire une petite maison sur l'îlot -- son endroit favori -- où il passait une partie de son temps à méditer et faire la prière dans l'une des petites grottes qui s'y trouve. Cependant, sidi Abderrahmane n'a pas fait usage de son nouveau domicile. Il préférait passer ses nuits d'été sous la belle étoile, et celles de l'hiver dans sa grotte avec un petit brasier « Majmar » qui le gardait chaud ; d'où l'appellation « Moul el Majmar »¹⁵.

Durant notre enquête, nous avons entendu aussi, une autre histoire qui disait que « Moul el Majmar », à vrai dire, était « Moul el Mizmar » comme on le voyait marcher tout au long de la côte en jouant à sa flûte « Mizmar ». Cependant cette version des événements contredit celle d'Emile Dermenghem où il relate l'histoire suivante :

¹¹ M. Akhmisse, *Rites et secrets des marabouts de Casablanca*. P. 19

¹² Abd al Salam Ibn Mashish "m.625, 1227/27" le plus célèbre shaykh parmi les fondateurs du soufisme marocain au VIe/VIIe " XIIe/XIIIe" siècle. Il a initié par son lignage chérifien et son soufisme, la rencontre de deux sources, celle du pouvoir spirituel et de légitimité politique. [Voir le royaume ses saints p263]

¹³ A. Madfoune, *Le sanctuaire comme institut dans le domaine urbain de la ville de Casablanca : dimensions historiques et sociales*. P.103 *historiques et sociales*. P.103

¹⁴ Abu Sh'aub Ayyub al Azammuri al Sanhaji al Dukkali surnommé al Sariyya "m.561/1166" né chez les Dukkala, Mawlay Bush'ayb, avant de se consacrer à la dévotion, transmet le Coran, comme cela est de coutume pour les pieux personnages de son époque. Il connut l'ouverture spirituelle "Fath". Et des secrets se manifestèrent autour de lui. Le plus grand nombre bénéficia de son flux, y compris de grands soufis. [Voir le royaume ses saints p22]

¹⁵ M. Janboubi. *Les saints au Maroc: le phénomène entre manifestations et racines historiques et socio-culturelles. Vies et biographies de quelques-uns des plus célèbres des saints marocains*. PP. 116-117

« Un vieux pauvre nègre, qui n'avait jamais pu apprendre aucune prière, jouait chaque jour de la trompette sur le rivage et disait le soir venu : « Tout ce que j'ai trompété aujourd'hui c'est pour Dieu. » Un saint qui vogue sur un tapis de prière lui apprend les premiers versets du Coran. L'homme s'efforce de prier canoniquement, puis court sur les eaux demander un mot qu'il a oublié. « Continue comme auparavant, dit le saint. Tu es plus près de Dieu que nous tous »¹⁶

Comment, ainsi, un saint qui passe son temps à jouer du « Mizmar », de dicter le contraire à quelqu'un d'autre. D'ailleurs, le paradoxe, entre plusieurs de ces histoires, autour de la personne de sidi Abderrahmane fait qu'il tombe dans la catégorie des saints « 'populaires', d'allure plutôt folklorique» selon la classification de Dermenghem. En effet, ce dernier divise les saints en deux groupes : d'un côté il y a ceux, populaires, dont on vient de faire la mention et qui ne sont connus, quelquefois, que sur un niveau local. De l'autre côté, par contre, il y a ceux, « 'sérieux', [et qui sont] sujets des hagiographies ». Dermenghem précise qu'au sein du premier groupe « figurent la plupart de ceux dont on voit les qoubbas partout en Afrique du Nord et dans les autres pays musulmans.»¹⁷

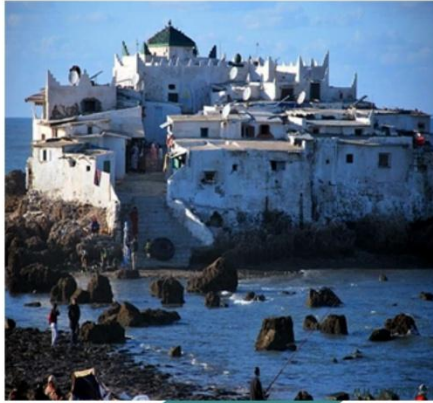
1.2-Aspect physique

Sidi Abderrahmane est constitué de plusieurs salles/chambres, de magasins et d'autres espaces de nature qui n'est pas claire surtout pour les visiteurs.

Figure1 : **Plan de base.**

¹⁶ E. Dermenghem, Le culte des saints dans l'Islam maghrébins. PP. 13-14

¹⁷ Idem. P. 12



1. Le boulevard
2. Le nouveau pont
3. Les escaliers
4. Les chambres
5. Lieu de vente « bougies, lait.... »
6. Lieu réservé au mkaddem et à sa famille
7. La cour
8. Zriba « petite écurie »
9. Sidi Abderrahmane
10. Lalla Zahra
11. Khalwa

Notons que le sanctuaire est constitué de 40 salles ou plus dont un nombre est à louer, et donc, réservé aux visiteurs durant les vacances scolaires ou en été. D'autres salles sont réservées aux voyantes qui prétendent lire le futur.

Le sanctuaire lui-même est composé de parties différentes (voir le plan plus haut). Il y a la partie réservée au saint, qu'on reconnaît à son dôme. C'est là où est enterré sidi Abderrahmane. Il y a un mur avec une porte qu'on a bâti pour empêcher l'accès direct des visiteurs au tombeau. Néanmoins, Il y a une petite fenêtre qui permet aux visiteurs de jeter non seulement l'œil sur sa tombe mais aussi de déposer des bougies, de l'argent et d'autres offrandes. Pour ce qui est de la porte, elle permet de récupérer les offrandes bien sûr, comme elle permet aux descendants du saint d'y avoir libre accès.

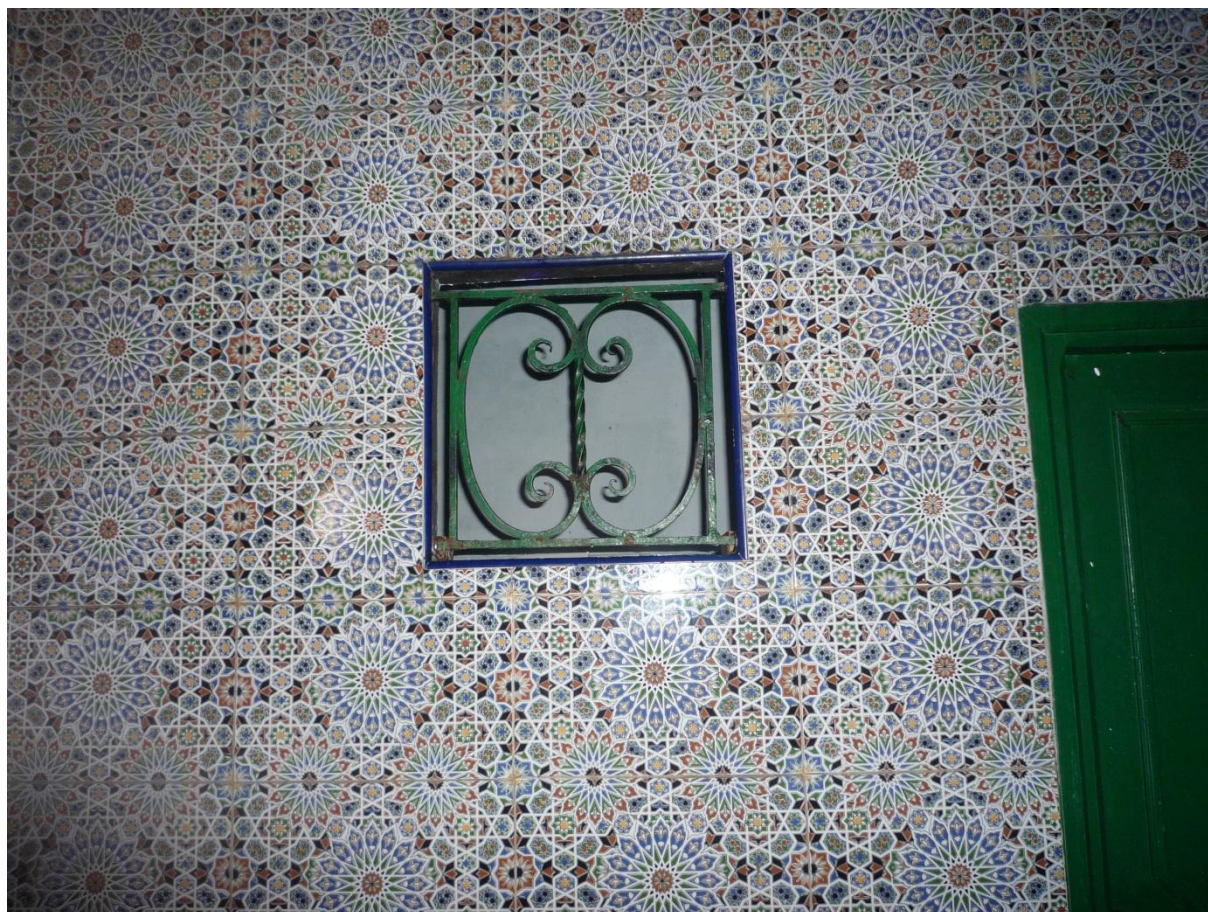


Figure 2

Face à la fenêtre qui donne sur le tombeau du saint, se trouve une autre tombe, celle de lalla Zahra¹⁸, la femme vertueuse qui a pris refuge sur le rocher au milieu de la mer. Lalla Zahra y

¹⁸ L'histoire de lalla Zahra nous a été racontée par la prétendue belle fille du «Mqaddem du sanctuaire» qui, depuis des années, s'occupe des lieux.

est restée et a fini sa vie au service de Sidi Abderrahmane. Quand elle est morte, on l'a enterrée pas loin de lui. Cependant, sa tombe est à la portée de tous. On peut la toucher et l'embrasser même d'après ce que nous avons observé lors de nos visites des lieux.



Figure 3

Derrière le tombeau/sanctuaire, de l'autre cote du rocher/de l'îlot, les vagues s'écrasent contre les rochers. C'est là où se trouve le coin «khalwa » où Sidi Abderrahmane se retirait pour la méditation et la prière. Juste à côté, il y a une khalwa où on fait couler le sang des offrandes offertes par les visiteurs et qui sont destinées au saint ou aux démons, jnoun pour qu'ils exaucent leurs vœux ou les guérir d'une maladie ou pour (vaincre les mauvais sorts)¹⁹

2- Habitué(e)s des lieux: spécimen.

Malgré la difficulté d'obtenir des réponses des personnes que nous avons rencontrées, nous avons réussi à constituer un échantillon depuis les premières visites. En voici un exemple²⁰ :

¹⁹ Nous avons Remarqué que les offrandes telles que volailles, chèvres ou moutons se font dans un climat serein.

²⁰ Voir la totalité de spécimen en annexe

Malgré la hauteur des vagues et la difficulté d'atteindre l'entrée principale de Sidi Abderrahmane²¹ rien de ceci n'empêchait les visiteurs d'y entrer. Parmi ces gens, il y a madame Khadija qui est venue accompagnée de sa famille dont la plus part sont des enfants.

Elle nous raconte : je suis venue avec l'intention de rendre visite au saint et, avec ou sans vagues, je ne peux pas revenir sans le faire. Voyez-vous, ma fille qui est là avec ses enfants, à un moment donné, avait dépassé l'âge (elle était dans ses trentaines) du mariage. Alors nous sommes venues demander l'aide du saint. Nous avons acheté des bougies que nous avons allumées et aussi avons mis du henné pour nous porter bonheur. Et, je ne vous le dis pas, avec la Baraka du saint, le bon Dieu a accepté nos prières. Et me voilà, aujourd'hui, avec l'intention de lui demander qu'il protège son mariage. Je suis aussi avec mon autre fille et celle de ma sœur, ma nièce, pour que le Bon Dieu et la baraka du saint les aident afin de se débarrasser du sort qui s'acharnent contre elles et qu'elles aient leur chance ; leurs parts du gâteau quoi !

3- Pratiques et cérémonies se déroulant dans les lieux.

3.1- *Pratiques et rituels* :

D'après nos observations durant les visites que nous avons effectuées au sanctuaire et qui ont duré un mois dans l'ensemble, (celles durant le Ramadan étaient limitées dans leur nombre et se passaient dans un climat de calme et de sérénité et ne comprenaient que le domaine du saint. Par contre, dans les autres mois, et surtout pendant les vacances scolaires, que ce soit au mois d'avril ou durant les grandes vacances au mois d'août, le nombre des visiteurs était beaucoup plus grand, ce qui ne rendait pas facile la tâche de compter tout le monde. On estime que leur nombre était de 400 personnes entre hommes, femmes et enfants). Nous pouvons dire que les pratiques qui se déroulent sur les lieux se divisent en trois étapes essentielles:

La première constitue le rituel de base. Celui-ci, primordial et constant, est suivi par tout visiteur des lieux sans rendre compte du but de la visite. A l'arrivée, on commence par acheter des bougies, ce qui constitue la première étape du parcours/ rituel. Après avoir vaincu les

²¹ A noter que quand j'ai commencé mes recherches, il y a déjà un bon moment, l'accès au sanctuaire se faisait à l'aide de chambres à air pneumatiques, et qui était parfois risqué pour toute personne ne sachant pas nager ou qui n'était, tout simplement, pas toujours facile à faire. Aujourd'hui, grâce au pont que la ville a construit reliant la plage au sanctuaire, atteindre le saint est facile et sans péril.

vagues qui, dans un sens, reflètent les difficultés de la vie de tous les jours, les bougies sont essentielles et ne peuvent être substituées. Représentant la lumière, c'est une façon d'éclairer leur chemin, mettre fin à l'obscurité dans laquelle ils vivent, pour mieux éviter les obstacles de la vie.

Ne serait-ce pas une pratique restante de la chrétienté au Maroc avant l'Islam ? Les cierges, ne sont-ils pas des « offrandes de lumière » ? En effet la lumière est très symbolique pour les catholiques. Ne compare-t-on pas Jésus à la lumière qui éclaire les ténèbres ? D'ailleurs, pour expliquer la pratique de placer un cierge devant la statue d'un saint Christine Gilbert, directrice adjointe de l'Institut religieux de l'Institut catholique de Paris, dit que « On lui demande quelque chose, ou on le remercie, c'est un geste de prière très concret. Quand on met un peu d'argent dans le tronc d'une église, c'est un geste de partage. Le cierge apporte la lumière, il éclaire, il réchauffe, il exprime ce qui est important pour l'homme »²². Est-ce possible que ceci soit une forme de syncrétisme ?

Nous nous trouvons face à un système de croyances et de pratiques assez complexe – et souvent irrationnel pour nous-- mais qui semble faire sens à tous ceux qui débarquent sur l'îlot de sidi Abderrahmane. Notre travail consiste, donc, à observer de près ces processions, tenter de les analyser et essayer de déterminer leur provenance ou du moins ce qui les influencent.

Après les bougies, et suivant le but de la visite, on prend aussi du lait, des dates, et du henné. On se demande alors pourquoi ces produits et pas d'autres?. Le lait et les dates ont toujours été une source nutritionnelle de base pour les arabes de la péninsule. De ce fait, ils constituaient une part assez importante des offrandes destinées aux divinités/dieux des arabes avant l'Islam. Aujourd'hui, on continue à offrir les mêmes produits pour satisfaire les «Mlouk» qui ne sont autres que les Djinn/Jnoun/الجن. C'est dire qu'on substitue le visible – al-Lat, al-Uzza, Manât²³ et Houbal- avec l'invisible – sidi Mimoun, lalla Aïcha, Sidi Hammou. Et pourtant le message Coranique est sans équivoque : « Si tu leur demandes : 'Qui crée les ciels et la terre?' Ils disent : 'Allah.' Dis : 'Le voyez-vous? En dehors d'Allah, si Allah me faisait souffrir, ceux que vous implorez écarteraient-ils ma souffrance ? Ou bien s'Il voulait me matricer, fermeraient-ils ses grâces?' Dis: 'Allah me suffit. Les tout-abandonnés s'abandonnent en Lui.' » **Sourate39/38**

²² <http://priere.croire.com/Pourquoi-faire-bruler-un-cierge>

²³ Principales déesses de l'Arabie antéislamique. Elles avaient leurs statues au temple de la Ka'ba et dans d'autres sanctuaires.

« Le monde islamisé n'a donc pas pu se débarrasser de toutes les rémanences antéislamiques ; peut-être est-ce parce qu'à travers les figures des saints et des djinns, les hommes pouvaient davantage développer un sentiment de proximité qu'avec l'inaccessible Dieu. »²⁴

Pour ce qui est du henné, connu du temps du prophète, outre sa couleur/teinte, elle a beaucoup de vertus. En effet, appliqué sur le corps, le henné protège et fortifie les cheveux abimés, tout comme il aide à se débarrasser de maladies cutanées comme l'acné ou les mycoses par exemple. D'après le hadith rapporté par Abou Daoud et Ibn Maja, Salma Oum Rafe', la servante du prophète, a dit que « [ce dernier] ne souffrait jamais d'une blessure ou d'une épine sans appliquer du henné dessus. »²⁵ Cependant, les hommes ne peuvent en faire l'usage que pour des fins médicinales. Le henné reste un produit réservé aux femmes qui l'utilisent comme parure. Dans la société marocaine, l'utilisation du henné dans les cérémonies, comme les mariages par exemple, est un symbole de joie. Même dans les cas de décès, d'un mari, la veuve, pour marquer la fin de sa période de deuil, applique du henné sur ses mains et ses pieds. Le henné dans ce cas est fait d'une façon unie, à la différence d'un mariage où l'on orne les mains et les pieds. Certes le prophète l'a qualifiée de « reine de toutes les fleurs », cependant il n'y a rien dans la *sounna* qui dit que l'application du henné aide à éloigner le mauvais œil, ou à porter bonheur [quoique si en l'appliquant on se débarrasse de l'acné, cela peut rendre heureux], ou encore à favoriser la fécondité.

Ce qui est frappant, en observant ces rituels, c'est que ces gens, étant musulmans, semblent suivre une règle du genre «est sacré tout ce qui est mentionné dans le Coran et/ou la *Sounna*.» Quand nous avons demandé à une des femmes qui veillent sur les «kalwas» le but d'offrir des dattes et d'asperger le lieu avec du lait, elle nous a dit que c'était pour demander « Et-tâslim/التسليم/ c'est-à-dire demander une paix mutuelle » à ses habitants, les «Mlouk». Nous avons aussitôt rétorqué que ce qu'elle faisait était, peut-être, contraire à la religion. D'une voix assez vive et presque autoritaire, elle a répondu : « contraire! Pourquoi contraire? Dieu ne les a-t-il mentionnés dans le Coran? ».

En effet, les «Djinns » sont cités dans plusieurs sourates du Coran. Toutefois, référant à lui-même, Dieu dit : « Je n'ai créé les Djinns et les hommes que pour servir. D'eux, je ne veux

²⁴ L. Therme, «Quand le culte des saints devient culte de possession-Influences subsahariennes dans le rituel de la lila» in Hmadcha du Maroc : rituels musicaux, mystiques et de possession. Cordonné par Brigitte Mareshal et Felice Dassetto, PUL. 2014

²⁵ <http://www.ashab.hawa.com/catplay.php?catsmktba=52>

pas de provende, je ne veux pas qu'ils me nourrissent : voici Allah, c'est lui le pourvoyeur, doté de puissance, le Vigoureux». **Sourate 51/ 56-58.**

Nourrir les «Mlouk» ne rappelle-t-il pas ce que faisaient les fidèles quand ils nourrissaient leurs idoles dans les temples païens?²⁶ Dans l'imaginaire marocain, le royaume des «Mlouk» est divisé en deux catégories: d'un côté il y a les «Jnoun» croyants et de l'autre il y a les mécréants.

Ces derniers, nous rappelle Gabriel Abderrahman El Khili « sont la source de toutes les malédictions, c'est la raison pour laquelle on les craint et on cherche à les apprivoiser. »²⁷ Il ajoute que le pouvoir de ces créatures réside dans le fait d'avoir la capacité à :

- Ne pas être vu
- Se métamorphoser (en animal)
- Se déplacer dans le temps et dans l'espace en un clin d'œil
- Ne pas avoir d'ombre sous le soleil
- Avoir les yeux qui brillent la nuit
- Manger des os²⁸

Les bougies à la main, on entre dans le sanctuaire pour saluer le saint à travers une fenêtre qui permet de voir l'intérieur de la chambre funéraire. Puis on y jette bougies, dattes et parfois argent.²⁹ Ensuite on se retourne pour saluer lalla Zahra³⁰, dont la tombe est à quelques pas de celle du saint mais dont l'accès est libre. A côté de sa tombe, on procède par allumer quelques bougies. Les visiteurs s'asseyent après pour une période de temps qui peut durer parfois quelques minutes et d'autres jusqu'à deux heures. A leur sortie, ils donnent quelques pièces

²⁶ Il est intéressant de voir ici comment Chouraqui, en référant à ces versets, renvoie à la sourate 6/14 : « Dis: 'changerais-je d'Allah, prendrais-je **un autre protecteur** [wali, qui n'est autre que l'idole que l'homme érige à la place d'Allah] , Lui, **le fondeur** [fâtir : la matrice d'Allah s'ouvre, se fend, pour donner naissance aux ciels et à la terre] des ciels et de la terre, Lui, le nourricier, le non-nourri' Dis: ' voici son ordre pour moi: que je sois le premier de **la pacification**, al-islâm [aslama: de la racine salâm qui en arabe comme dans d'autres langues sémitiques désigne constamment l'idée de paix. L'Islam est, à l'origine, un mouvement qui a pour but essentiel la pacification de l'homme, des nations, de l'univers] Ne soyez pas des associateurs!' ». Chouraqui, p. 259

²⁷ G. Abderrahman El Khil, Identité culturelle collective et minorité juive au Maroc précolonial. Université d'Oslo Norvège, 2009

²⁸ Idem

²⁹ On jette les bougies et l'argent dans la chambre funéraire pour s'assurer que personne ne s'empare. Référence faite à ceux et celles qui nettoient les lieux.

³⁰ Lalla Zahra est la femme qui- après avoir pris refuge sur l'îlot- a consacré le restant de sa vie au service du saint de son vivant et jusqu'après sa mort.

aux dames³¹ qui veillent sur les lieux et s'assurent de leur propreté. Ce rituel étant fini, les visiteurs qui font une simple visite « Ziara » ne viennent que pour implorer la bénédiction « Baraka » du saint. Dans son article intitulé justement « Baraka », Alain Faure nous rappelle que le saint est :

*«En effet, le porteur de la baraka par excellence, soit qu'il en ait hérité de ses , soit qu'il l'ait acquise par ses hautes qualités de croyant et par l'exemplarité de sa dévotion. Il la transmet à ses descendants et peut en communiquer une portion, fût-elle précaire, aux croyants qui le fréquentent ou qui viennent visiter son tombeau. Ce dernier et l'espace qui l'entoure sont réputés habités par la baraka. C'est ainsi que ces lieux, ces sites, régulièrement visités par le peuple ne tardent pas à devenir des centres de pèlerinage »*³²

La deuxième étape est complémentaire et varie selon les besoins de ceux ou celles qui font la visite. Cependant, avant d'entamer cette étape, il est essentiel d'avoir la bonne intention « niyya »³³. On vous dit souvent « faites la 'niyya' et tout se passera bien ». Autrement dit, de ne pas avoir de doute et de faire preuve de sincérité. Durant ce processus/rituel, on distingue deux catégories de visiteurs que nous appelons respectivement « avertis » et « non avertis »:

- Ceux, avertis, qui viennent avec une idée claire de ce qu'ils veulent, un but précis - comme celui de briser un sort, de se marier, d'avoir des enfants ou de trouver un travail. Ceux-ci, après la première étape mentionnée plus haut, se dirigent pour une baignade dans la «khalwa».³⁴ Cette baignade qui se fait avec de l'eau de mer/l'océan permet, entre autres, de se débarrasser du mauvais sort, et de guérir des maladies comme l'épilepsie [الصرع / Essraa], considérée un fait des « Jnoun ».

³¹Ces dames ont parfois du henné qu'elles mélangent sur place et offrent aux visiteurs, que ce soit homme, femme ou enfant. La racine du mot « henné » et celui « d'avoir pitié » se ressemblent, et ces dames font usage de cette similitude pour dire au visiteur de mettre un peu de henné pour que Dieu ait pitié de lui ou d'elle et ainsi leur facilite les choses ou ce dont ils veulent l'aide.

³² A. Faure, « Baraka », in *Encyclopédie berbère*, 9 | *Baal – Ben Yasla* [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 09 juin 2014. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/1286>

³³ Nous allons explorer la notion de niyya/ النية à partir du Hadith du prophète « « Les actions ne valent que par les intentions qui les motivent et chacun n'a pour lui que ce qu'il a eu réellement l'intention de faire. Celui qui émigre pour Dieu et Son Messager, son émigration lui sera comptée comme étant pour Dieu et Son Messager. Et celui qui émigre pour acquérir des biens de ce bas-monde ou pour épouser une femme, son émigration ne lui sera comptée que pour ce vers quoi il a émigré. » (Rapporté par Boukhari et Muslim).

³⁴ La khalwa est une sorte de petite grotte qui se trouve derrière le sanctuaire dont l'ouverture donne sur l'océan. Il y a d'autres khalwa sur cette partie de l'îlot : celle qui servait de lieu de retrait et de méditation pour le saint et où on allume des bougies, et une autre où on fait les sacrifices. Nous allons revisiter cette étape de la baignade avec plus de détails dans un cas précis.

Après s'être baigné, le visiteur passe au « Bkhor/بخور » appelé aussi « Tfoussikha/التفوسيحة ». Cette partie du rituel consiste à se laisser imprégner de la fumée qui se dégage de ce mélange de laine, de soufre et d'autres produits³⁵ qu'on brûle dans un petit brasier [Majmar /مجمر]. Pour finir, le visiteur laisse derrière lui un objet personnel tel que peigne, sous-vêtement ou autre qu'il jette entre les rochers ou même dans l'océan. Ce geste constitue une sorte de détachement/débaras de tout ce qui est mauvais/maléfique.

- Et ceux, non avertis, qui suspectent avoir être victimes de mauvais sort comme « laakess/العكس », par exemple, et veulent en avoir le cœur net. Ceux-ci vont directement de la première étape à la Tfoussikha au Ldoun « plomb ». Il faut noter que « ce rituel est considéré comme session de diagnostique qui permet à la voyante « Chouwafa/الشوافات » de dévoiler et le type et l'origine du problème pour pouvoir cibler, après, le traitement ».³⁶ La Tfoussikha au « Ldoun » consiste, donc, à prendre du plomb qu'on fait fondre dans une petite casserole ou un pot en métal. On verse le liquide dans une bassine remplie d'eau froide qu'on place entre les pieds du visiteur qui se tient debout. Le contact du plomb liquide avec de l'eau provoque une sorte d'explosion et dégage une vapeur/fumée qui est sensée anéantir les esprits/forces maléfiques et, par conséquent, rendre le traitement effectif. La Chouwafa retire le plomb qui subit une transformation, au contact avec l'eau froide, et reprend de nouvelles formes pour se faire interpréter par elle. On dit que le résultat est souvent positif ce qui permet à la Chouwafa de sécuriser « el Biad /البياض » une sorte de pourboire...

Pour mieux comprendre ce rituel de « Ldoun », nous décidons d'aller voir une Chouwafa parmi tant d'autres sur les lieux. D'ailleurs, elles sont toutes là à vous appeler pour vous prédire l'avenir. Du moment où on s'aventure dans une de ces chambres, on sent une sorte de mélange entre peur et fascination dans cet environnement un peu bizarre et la taille minuscule de cet endroit plein de boîtes, de jarres et de bouteilles qui renferment des produits solides et d'autres liquides. La Chouwafa nous dit d'entrer. « Approche ma fille, fais nyvia et n'aie pas peur, tu seras contente inshallah et la baraka de sidi Abderrahmane. » Ensuite, elle demande si on veut les cartes ou Ldoun. Nous optons pour ce dernier. Elle nous tend un morceau de plomb et demande de le passer sur tout le corps. Elle le reprend en ajoute un bout d'une bougie et le met sur le feu. Le tout se fond dans une sorte de vielle gamelle. Elle nous demande ensuite de nous lever, puis elle force un bassinnet à moitié remplie d'eau entre nos

³⁵ Il faut dire qu'il y a des produits/des choses que je n'ai jamais entendu avant et dont je suis incapable de faire la traduction

³⁶ A. Madfoune, *Le sanctuaire comme institut dans le domaine urbain de la ville de Casablanca : dimensions historiques et sociales*. P.132

pieds en ajoutant que c'est de l'eau de mer. Puis elle lève la tête et rajoute «Ldoun et l'eau de mer apaisent l'âme ma fille ». Elle verse le contenu de la gamelle dans le bassinet. Je sursaute en poussant un petit cri d'étonnement. « Tu as le cœur MAKHTOUF, ça se voit ; Respire à fond ça te fera du bien» Cela nous donne comme un arrière-goût, d'un mauvais café dans la gorge, assez désagréable! Elle prend le plomb qui s'est solidifié et se met à le regarder comme pour déchiffrer un parchemin : «ma fille tu as l'esprit préoccupé, tu réfléchis beaucoup et ça influence ta santé, [alors ça, je me dis, on n'avait pas besoin d'une séance avec une voyante pour le remarquer], ça vient de quelque chose de mauvais qui s'est faite contre toi!, des jaloux ma fille ». Elle refait la démonstration deux fois de plus. Après, elle dit que pour s'en débarrasser il fallait apaiser les « Jwad ». Etonnée nous nous exclamons: les qui? Elle répond «le-Mlouk» ma fille «le-Mlouk»! Je peux t'aider à le faire aujourd'hui même si tu veux. «le-Mlouk! Comment faire plaisir à leur majesté?» nous nous interrogeons ironiquement. « Talbi et-tâslim, ma fille, talbi et-tâslim» elle dit. Nous n'avons pas fait suite à la seconde étape, celle du traitement ; on s'est contentée du diagnostic en prétendant qu'on avait un rendez-vous à ne pas manquer. A vrai dire, nous n'avions pas le courage d'assister à un rituel de sang. Néanmoins, ce qui était frappant durant cette séance est la conviction de cette dame/voyante en ce qu'elle faisait. Parlant du travail qu'elle exerce, voici une voyante dont le témoignage se révèle très important dans le cadre de notre recherche :

« Des gens croient que je travaille avec Satan, d'autres croient que je mens. Mais moi, je sais que c'est Dieu qui a voulu que je sois ainsi, c'est Dieu qui m'a créée et c'est lui qui a créé les djinns. Si Dieu ne voulait pas que je sois comme ça, je ne le serais pas. Les gens croient que j'ai choisi de faire ça. Moi je ne peux pas faire autrement, je suis obligée de suivre la volonté de Dieu. Je suis musulmane, je fais les prières, le jeûne pendant le mois de Ramadan et je donne l'aumône. » Durant une séance de voyance, elle dit : « je ne suis pas une voyante, je suis une servante. Le voyant c'est Dieu, et celui qui dit que je suis une voyante commet trois mille péché »³⁷

Tout d'abord, contre ceux qui l'accusent de mentir –autrement dit une charlatane, ou encore faire un travail satanique, elle établit le fait qu'elle est musulmane pratiquante. Ceci présuppose qu'elle ne peut faire quelque chose qui va à l'encontre de sa religion. Souvenons-nous du hadith où il est dit que celui qui croit un devin renie le message du prophète. Aussi elle affirme que ce qu'elle fait n'est pas de son propre choix et que c'est la volonté de Dieu : Elle n'est qu'un outil entre les mains de Dieu. C'est lui le voyant est pas elle. Il n'y a que sa

³⁷ Voir : l'Islam au quotidien/Enquête sur les valeurs et les pratiques religieuses au Maroc.
http://www.fes.org.ma/common/pdf/publications_pdf/islam_qut_gr/islam_qut_gr.pdf

volonté à lui et la voyante est l'expression de cette volonté. N'est-ce pas là une fusion, une extension de son Être ?

De ces derniers, il y a ceux, selon le conseil de la voyante, qui n'ont besoin que de faire une offrande aux « Mlouk » الجن. C'est dans ce cas où le visiteur a besoin, en plus de bougies, d'autres produits dont nous avons fait la mention avant --tels que le lait, les dates-- ou encore, s'il le faut, «faire couler du sang». On ce qui concerne cette dernière, il faut que ce soit un coq rouge, coloré ou une poule jaune³⁸. Tout dépend de ce que suggère la « Chouwafa ». Ce qui est intéressant ici, c'est cette idée même d'oiseaux ou volailles comme offrandes. Edward Westermarck³⁹, dans son livre *Les survivances païennes dans la civilisation Mahométane*, indique que de telles offrandes dans les rituels étaient populaires dans la religion carthaginoise. On se pose alors la question suivante : ce rituel n'indique-t-il pas le syncrétisme dans la religion populaire au Maroc ?

Pour ce qui est des autres, ils sont conseillés de suivre l'étape de la baignade dans la « khalwa ».

La troisième et dernière étape est celle de la « Marfouda/مرفودة », la grande offrande. Après la guérison, ou l'accomplissement d'un travail ou l'atteinte d'un but, le visiteur se ramène avec quelque chose de grand tel un mouton par exemple. On peut aussi organiser une « hadra/الحضرة », une soirée de chants religieux et où on donne à manger à tout le monde : souvent ce sont de gros plats de couscous qu'on apporte au sanctuaire.

3.2- Cérémonies :

Avant le protectorat français (1912-1956), les habitants de Casablanca avaient, chaque année, un rendez-vous culturel à vocation spirituelle au moussem de Sidi Abderrahmane. C'était une occasion où les casablancais célébraient leur patrimoine religieux. Cependant, dans les années 1932-33, ce rendez-vous a été annulé par les autorités coloniales dues à leurs craintes des rassemblements nationaux et des célébrations des fêtes et événements religieux liés aux traditions.

L'annulation/interdiction du moussem de sidi Abderrahmane est restée en place tout au long de la présence du protectorat au Maroc. Ce n'était qu'en 1984 que la commune de Casablanca

³⁸ Il faut rappeler ici que la couleur est liée à celui ou celle des « Mlouk » à qui on fait l'offrande.

³⁹ E. Westermarck, *Les survivances païennes dans la civilisation mahométane*, Paris, Payot, p.8-9

a demandé l'autorisation de rétablir le moussem. En effet, c'était les communes de Ouled Jarrar, Elharrarine et Ouled Haddou, qui ne sont autres que les habitants autochtones de la ville de casa [Anfa]. La demande a été faite auprès du représentant du roi, le wali de Casablanca qui a honoré la demande du rétablissement du moussem. Et depuis, ce dernier a lieu, le premier de chaque mois d'août et dure toute une semaine⁴⁰.

4- Témoignages : qu'en pensent les experts ?

Dans les pages suivantes, nous aborderons les avis de certains spécialistes en sociologie, en psychologie ainsi qu'en théologie musulmane. Des entretiens réalisés avec ces spécialistes ont montré qu'ils tendent à attribuer le phénomène des saints à plusieurs causes qui diffèrent selon le domaine de leur spécialité. Nous avons constaté aussi qu'ils sont tous d'accord sur deux points essentiels, à savoir la pauvreté et le niveau de conscience entre les catégories de la société, «où règne une multitude de formes d'incapacité intellectuelle chez ces catégories.»⁴¹

De même, ils sont tous d'accord pour souligner que le remède à ce problème qui a envahi la société marocaine ne peut s'opérer qu'avec l'élévation du niveau de conscience au sein de la société marocaine. Quant aux autres causes, nous allons les résumer dans les grandes lignes suivantes :

4.1- Les spécialistes de la psychologie :

Les psychologues attribuent la propagation du phénomène des saints au Maroc à la négligence de l'Etat dans le domaine de la santé psychologique, et estiment que la psychologie au Maroc n'est pas encore qualifiée à réaliser sa mission malgré l'existence de services de cette spécialité dans les hôpitaux.⁴²

En ce qui concerne la vigilance des visiteurs du saint à effectuer et accomplir les rites, cela est dû à « une fragilité psychologique » qui résulte de la sensation de désespoir chez l'être humain à cause de l'accumulation de problèmes, tel que le retard de mariage, le désir de procréation etc., que cela mène à la recherche de solutions par n'importe quel moyen. Et du moment qu'il réfléchit de manière irrationnelle, sûrement il trouvera des solutions

⁴⁰ Cependant durant notre enquête, nous avons constaté que le moussem a perdu de sa ferveur

⁴¹ Voir, A Kadday, chercheur en sociologie, <http://www.dw.de>

⁴² Voir l'entretien du Dr. S. Othmani, <http://www.dw.de/a-15498667>.

irrationnelles consistant en la visite du saint qui possède une force surnaturelle selon la croyance du visiteur.⁴³

4.2- Les sociologues :

Le phénomène de la visite des saints et la croyance en leurs capacités à résoudre les problèmes des gens est considéré comme étant parmi les plus grands phénomènes répandus dans la société marocaine. Cela est dû à plusieurs causes liées à l'héritage historique et à l'encouragement que lui donne l'Etat, accompagnés par la faiblesse du niveau d'instruction et l'absence de politique systématique dans le domaine de la couverture sociale et médicale. Ceci pousse beaucoup de personnes à aller chercher d'autres modes pour se guérir de maladies parfois très difficiles à traiter même pour les hôpitaux publics. Les institutions privées sont souvent trop chères pour une grande partie de la population que la majorité ne considère même pas.

Les Saints au Maroc bénéficient encore de sanctification. Ainsi les sanctuaires deviennent souvent une solution parmi d'autres. Ils constituent un refuge pour ces personnes cherchant coûte que coûte à satisfaire des besoins qu'elles n'ont pas trouvés auprès des établissements publics. Selon le sociologue Ali Chaabani, parmi les facteurs essentiels et importants qui ont favorisé la propagation de l'idée de rendre visite à des saints est le facteur de la structure culturelle de l'Homme marocain. Depuis longtemps, ce dernier a vu que ces ancêtres sont attachés à ces saints « surtout que ces sanctuaires se trouvent dans tous les villages et villes du royaume, et le marocain, depuis son jeune âge, est exposé à ces phénomènes et y grandit. »⁴⁴

Aussi, il y a la nature de l'éducation reçue par les enfants et les jeunes de la société marocaine. Une éducation qui met en exergue le phénomène de la sanctification des saints: « le marocain s'habitue à ces choses dû aux impressions selon lesquelles le saint fait partie du sanctuaire religieux. »⁴⁵

4.3- Les théologiens :

La position du sunnisme orthodoxe est claire en ce qui concerne la visite des saints et consiste à refuser cette visite. Les théologiens sunnites se justifient par une multitude de versets coraniques et de hadiths du prophète qui interdisent et prohibent la visite des

⁴³ A. Harakat, extrait d'un entretien que j'ai fait le 09/07/14.

⁴⁴ Entretien téléphonique avec Ali Chaabani le professeur en Sociologie à l'Université Mohammed V.

⁴⁵ Idem

«awlyiâ» dont le but d'en demander bénédiction. De même, ils interdisent de s'approcher du saint par le biais d'offrandes et sacrifices, et se réfèrent à des versets comme ceux qui suivent:

« Dis: 'Oui, voici ma prière, mes rites : ma vie, ma mort sont à Allah, Rabb des univers.' »

Sourate 6/162

« Voici, il vous a interdit la charogne, le sang, la viande de porc, et tout ce qui a été immolé en invoquant un autre qu'Allah. » **Sourate 16/115**

Les deux versets sont clairs et précis car l'offrande destinée à tout autre que Dieu est interdite en Islam.

4.4- Les solutions :

La solution varie en fonction des spécialistes, puisque les théologiens voient que la communauté « Oumma » musulmane doit sortir de ce grand dilemme qui consiste en la sanctification des morts et sont unanimes à dire que la solution se trouve dans le retour aux consignes de la religion musulmane car selon leurs avis il est :

«Le seul remède dont on dispose aujourd'hui, c'est d'éduquer les gens par l'Islam et leur enseigner afin d'éclairer ce tunnel et dissiper cette ignorance, je pense que c'est la seule solution ; la solution ce n'est pas d'aller leur dire que vous êtes des mécréants (koffar) ; ou vous êtes des gens ignorants, ou vous allez en enfer, car l'enfer ne nous appartient pas. Allah a créé l'enfer, [...] ; le seul qui sait celui qui entre en enfer c'est Allah; donc notre travail consiste à aller vers ces gens et leur dire que ce que vous faites n'est pas de la religion.»⁴⁶

En effet « aller vers ces gens et leur dire que ce que vous faites n'est pas de la religion » n'est pas du devoir de n'importe qui. Mustafa Kastit précise que c'est aux ulémas la charge, non seulement d'expliquer et d'éclaircir, mais aussi celle de prévenir tous ceux qui, sans se rendre compte peut-être, que ce qu'ils font c'est de l'idolâtrie. « Le Bon Dieu n'a-t-il pas dit :

« Quand mes serviteurs t'interrogent sur moi: ' je suis proche, je réponds à l'appel de qui appelle quand il m'appelle et attend réponse de moi. Peut-être seront-ils redressés. »⁴⁷ **Sourate 2/186**

⁴⁶ Extrait de l'entretien que j'ai fait avec Mohamed Ghali, directeur de l'institut Islamique Européen au centre Islamique et culturel à Bruxelles.

⁴⁷ Extrait de mon entretien avec le docteur Mustafa Kastit, enseignant, imam et théologien au centre Islamique et culturel de Bruxelles.

Selon M. Ghali, donc, cela nécessite une réforme et un renouvellement tel que le prophète en a fait mention dans le hadith qui dit: «Chaque siècle (100 années) Dieu envoie à la communauté (Oumma) quelqu'un qui lui renouvellera sa religion.». Ghali se pose la question : pourquoi un tel hadith ? Pourquoi le besoin de renouveler la religion? Dieu ne confirme-t-il pas sa protection quand il annonce dans la sourate 15/9 : « Nous voici, nous faisons descendre la Mémoire, nous, ses gardiens»!

Pour lui, la réponse est la suivante :

Le passage du temps fait que la religion subit des altérations dues aux us et coutumes qui s'y infiltrent et l'influencent. C'est tout à fait « *comme une contamination de [la] religion [...] par des éléments étrangers.* »⁴⁸ De ce fait, et parce que Dieu protège cette religion, il envoie au bout de chaque siècle, un « Alem » (docteur de la loi musulmane) pour lui redonner son statut, sa splendeur d'origine. Cette opération est tel un « creusement » (hafr / الحفر) comme lui a référé M. Ghali. «C'est comme si le message, après une époque, subit un cumul de poussière, et donc il est obligatoire de le retirer afin de le 'dépoussiérer' »⁴⁹

Si selon l'avis des théologiens, le remède est le retour aux consignes du livre et de la Sounna, les spécialistes de la psychologie insistent que ce phénomène --de la sanctification des saints-- faiblira et diminuera, surtout avec la prise de conscience intellectuelle et de l'instruction ainsi que par les moyens d'information. Il ne faut pas négliger, non plus, le rôle des psychologues dans « la sensibilisation des gens quant aux dangers des problèmes psychologiques, car leur traitement passe non pas par les saints, mais par les psychologues ».⁵⁰ A vrai dire, ces derniers considèrent que ce qui importe est avant tout la quiétude de la personne malade, et par conséquent ils n'interdisent pas la visite des sanctuaires. Toutefois, il y a des conditions, dont nous a fait part Dr Abou Bakr Harakat, que nous incluons ci-dessous:

«Ce qui est sûr est que la visite du saint ne va pas l'aider, mais elle va le reposer psychologiquement, et cela est le plus important pour moi, qu'il prenne le traitement et les médicaments, puis se rendre au saint s'il le souhaite. Je n'entrerai pas en conflit avec lui, le plus important pour moi est de l'aider à guérir. Je ne serai pas d'accord si quelqu'un refuse de prendre les médicaments et je ne serai pas d'accord si quelqu'un prend quelque chose qui nuirait à sa santé. Je ne serai pas d'accord, par exemple, si on lui demande

⁴⁸ Qui est la notion de syncrétisme comme elle est comprise au pire sur le plan religieux. La définition du dictionnaire religieux.

⁴⁹ Mohamed Ghali .

⁵⁰ Entretien avec Abou Bakr Harakat, spécialiste en psychiatrie et en sexologie.

*d'exercer des rites et de rester des nuits dans le sanctuaire du saint alors qu'il a besoin de repos, ici je ne suis pas d'accord. »*⁵¹

Le docteur Harakat, d'un point de vue psychiatrique, nous indique qu'il y a bien des cas où se rendre dans un sanctuaire, n'est pas à exclure, surtout quand il est question du bien-être de la personne concernée.

Quand nous lui avons exposé le cas de Madame Khadija, dont nous avons fait la mention avant (Voir spécimen) Harakat a dit que « C'est pour honorer la promesse, du moment que la fille s'est mariée, il est sûr qu'elle retournera au saint, la coïncidence joue un rôle ici, ou peut-être la fille était en relation avec un jeune, et ce qui est certain, ce n'est pas le saint qui a concrétisé le mariage, mais vu que le mariage a eu lieu après la visite du saint, ils doivent y retourner car si elle ne le fait pas, et si jamais un problème survient, ils vont se dire que c'était à cause de la non tenue de la promesse. Toujours et comme je l'ai dit avant nous restons dans la métaphysique, et la tenue de la promesse les apaisent psychologiquement, et s'ils n'honorent pas leur promesse ils vont avoir un souci. »

Nous nous sommes, alors, posé la question que peut être si elle avait rendu visite à un psychologue, il l'aurait tranquilisé ? Et donc, dans ce cas, ne serait-il pas mieux de voir un psychologue ?, car la coïncidence dans la réalisation de sa demande, contribue à consolider la croyance que c'est le saint qui l'a réalisée et par conséquent, cela encourage d'autres cas!

Harakat rétorque en disant qu'il y' avait une différence entre les malades qui visite un saint. Madame Khadija a trouvé son repos psychologique en visitant Sidi Abderrahmane, et demande son aide pour que le mariage de sa fille ait lieu. « Or on ne peut aller voir le psychologue et lui dire que je ne me suis pas encore mariée, et je vous demande le mariage. Si elle avait une conscience rationnelle, elle n'irait pas au saint. Et même dans ce cas il y a une fragilité psychologique chez cette dame.»⁵² Elle ne s'est pas mariée, elle a atteint un âge déterminé ou elle était en relation avec une personne qu'elle aime et voit qu'elle va le perdre, elle se réfère donc au saint. « Peut-être même qu'elle est cultivée et a un diplôme universitaire mais comme je l'ai dit elle est dans un état de détresse.»⁵³

⁵¹ Idem

⁵² Abou Bakr Harakat

⁵³ Idem

Pour ce qui est des solutions possibles, d'un point de vue social, le professeur Chaabani⁵⁴ renvoie au système éducatif qui, en ce qui le concerne, doit jouer un rôle primordial et essentiel pour aider les jeunes à changer leur vision envers les saints. Il insiste sur le rôle des parents dans ces situations, où ils doivent corriger cette vision en expliquant à leurs enfants la position de leur religion sur cette réalité, celle des saints et des visites des sanctuaires.

C'est bien cette position de la religion musulmane envers la sainteté que nous allons traiter dans la deuxième partie. Tout d'abord, nous allons essayer de définir la notion de la sainteté dans le contexte islamique. Puis, nous procédons par une analyse de textes extraits et du Coran et de la sunna pour pouvoir établir si l'Islam est favorable ou contre les visites des saints.

⁵⁴ A Chaabani, <http://osramaghribia.com/?p=275>

Deuxième Partie :

L'Islam au pays des saints:

1- La sainteté en Islam

Pour aborder la notion de sainteté en Islam, on va l'explorer à partir des versets 62-63 de la sourate 10 du Coran. Le Coran dit : « Les alliés d'Allah seront sans crainte, ils ne s'affligeront pas. Ceux qui adhèrent et frémissent auront annonce de vie en ce monde et dans l'autre, sans manquement à la Parole d'Allah. Voilà le triomphe grandiose »⁵⁵.

Le verset commence avec la nomination « alliés d'Allah » qui traduit le terme arabe « Awliyâ' » dont la forme singulière est walî/oualî. Ce dernier vient du verbe « waliya » qui veut dire se rapprocher, ou encore gouverner, régir ou défendre quelqu'un. Dans l'usage courant, le mot walî réfère au protecteur, ou au compagnon ou ami, ou encore au bienfaiteur. Dans son sens religieux, par contre, walî fait référence au croyant pieux et dont la fidélité à la loi religieuse et la crainte révérencielle de Dieu sont inégalées. C'est bien ce sens religieux qui est le plus proche du terme « saint » utilisé dans la tradition chrétienne. En effet, le terme « saint » est un concept chrétien, qui n'a pas d'équivalent propre en Islam. Les saints de ce dernier par exemple « ne sont pas des martyrs, des pénitents qui quittent le monde, mortifient leur corps et refusent par principe toute sexualité. Ils peuvent être des ermites, des ascètes, mais c'est plus pour acquérir des techniques de maîtrise de leur corps et de leur souffle (nafs) que pour nier leur être dans le monde »⁵⁶

Néanmoins, Il y a bien des similitudes entre les saints des deux traditions « puisqu'il est question dans les deux cas de vertus, de piété, de charisme et de comportements qui les rapprochent de ceux des prophètes (ne dit-on pas que les saints musulmans sont les vrais successeurs du Prophète Mahomet ?)⁵⁷.

Ceci dit, la distinction, dans la religion musulmane, entre le prophète, «*nabî*» ou *rasûl* «envoyé» et le saint «*walî*» est claire et nette : le prophète a pour mission de transmettre la parole de Dieu aux hommes et de la répandre sur terre. Le walî, par contre, n'est pas choisi par Dieu ni investi d'une mission, mais occupe un statut privilégié et plutôt unique aux yeux de Dieu. D'après le hadith d'Abû Hurayrah: « Allah dit : 'Celui qui cause du tort à un de Mes

⁵⁵ Chouraqui

⁵⁶ Dictionnaire des faits religieux. P 1123

⁵⁷ idem

alliés, Je lui déclare la guerre. Rien ne rapproche Mon serviteur par une chose qui M'est plus aimée que ce que Je lui ai imposé. Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par les actes surrogatoires jusqu'à ce que Je l'aime. Et lorsque Je l'aime, je deviens l'ouïe avec laquelle il entend, le regard par lequel il voit, la main par laquelle il saisit, le pied par lequel il marche. S'il me demande, Je lui donne, et s'il cherche refuge auprès de Moi, Je le lui accorde'». ⁵⁸

Ce hadith, complémentaire, d'une certaine manière, le verset mentionné plus haut. Tout d'abord, il renforce l'idée que les « awliyâ' » --les alliés d'Allah⁵⁹-- n'ont rien à craindre, puisque Dieu lui-même est prêt à combattre ceux qui leur veulent du mal. Ensuite, le hadith explique que l'alliance d'Allah n'est atteinte que par l'accomplissement des obligations accompagnées des actes surrogatoires. Ceci pour dire qu'en plus de mettre en pratique ce que Dieu impose et délaisser ce qu'il interdit, si on accomplit des œuvres pieuses on obtient l'amour de Dieu. Dans son commentaire sur ce hadith, 'Abd al-Muhsin al-'Abbâd explique que si le croyant « obtient l'amour d'Allah ; Il lui accordera la justesse dans ses actes, ainsi il n'écouterait que ce qui est vérité, ne regarderait que ce qui est vérité, ne marcherait que vers ce qui est vérité. Allah l'honorera en répondant à son invocation et en lui accordant refuge ». ⁶⁰

Il faut, toute fois, rappeler que la notion de la sainteté, du point de vue islamique, change avec le changement des courants, à savoir le sunnisme, le chiisme et le soufisme. Dans le cadre sunnite, il n'y a que le prophète qui est doté du pouvoir d' « intercession » [Chafâ'a] pour sa communauté. Le sunnisme croit que les awliyâ' ne sont autre que les croyants pieux qui sont fidèles aux prescriptions de Dieu et ne révèrent que lui. « Ce sont les 'pieux anciens', auxquels se joignent au cours des âges quelques figures de docteurs, de réformateurs ou de chefs religieux. Ils agissent constamment 'en présence de Dieu', définition habituelle de la vertu d' « *ihsan* » dans une totale pureté et sincérité de cœur (ikhlas) ». ⁶¹

En ce qui concerne les chiites duodécimains, la sainteté se limite aux imams qui sont ces chefs spirituels, dépositaires de pureté et de la science divine. Infaillibles et impeccables, ils ont des

⁵⁸ Hadith pris du livre de Zouanate, *Le royaume des saints*.

⁵⁹ Au cours de notre recherche, nous avons trouvé que le terme « awliyâ' » est traduit de manières différentes : les bien-aimés d'Allah, les amis d'Allah et les alliés d'Allah que nous avons choisi d'utiliser dans ce travail. Nous pensons que qu'alliés rend davantage justice au terme arabe et évoque la notion judéo-chrétienne d'alliance avec Dieu

⁶⁰ Voir : A. Al' Abbâd Abd, *Commentaires des quarante hadiths de l'imam An Nawawi*, Lyon, 2009.

⁶¹ André Bareau, Yves Congar, Louis Gardet, Françoise Mallison, Universalis, « SAINTETÉ », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 17 juillet 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/saintete/>

pouvoirs surnaturels. « Tout *imām* légitime, du fait même qu'il devient *imām*, reçoit ce don d'impeccabilité et, par-là, le pouvoir d'accomplir des actes miraculeux. »⁶²

Pour ce qui est des soufis, qui mettent l'accent sur l'expérience intérieure, la sainteté est « définie comme un état spirituel d'union à Dieu, qui va jusqu'à l'identification' (ittihad) , et auquel le mystique se prépare par ascèse et renoncement. La recherche et l'amour de Dieu jalonnent la voie »⁶³. La conception soufie du saint n'est pourtant pas coranique.

2- La place des saints hier et aujourd'hui

Appeler le Maroc le pays des cent mille saints c'est dire que ces derniers sont presque autant que les enseignants des écoles secondaires de tout le royaume⁶⁴--une manifestation d'une société dont l'illettrisme atteint 48% !-- On dira que c'est exagéré ; peut-être, mais cela n'empêche pas que c'est une réalité indéniable, pas seulement au Maroc mais dans le monde musulman en général. Prenons l'Égypte, par exemple! On dit qu'au sein de ce pays, il est difficile de tomber sur un jour durant l'année, où on ne célèbre pas l'anniversaire d'un walî quelque part. A lui seul, le Caire compte plus que 250 saints. On dit même que « les villages où il n'y a pas de sanctuaire sont considérés avarés et dénués de Baraka »⁶⁵. Presque les mêmes chiffres se répètent en Syrie, en Iraq, au Soudan et d'autres pays du monde Arabo-musulman.

Avec cette «prolifération» des sanctuaires, quelle place est-ce que ces saints ont aujourd'hui en Islam? Les soufis nous diront que puisque Mohammad était le dernier des prophètes -- « Mohammad n'est le père d'aucun de vos hommes, il est l'Envoyé d'Allah, le sceau des Nabis»⁶⁶--, ce sont les saints qui sont censés jouer un rôle d'intercession, détenir et transmettre la «baraka» et, bien sûr, être capables d'accomplir des miracles, ou, pour être plus spécifique, d'accomplir des « karâmât ». ⁶⁷ Jacqueline Chabbi indique que « de telles idées reposent certainement, en partie, sur un substrat préislamique auquel est lié un autre phénomène

⁶² Idem

⁶³ André Bareau, Yves Congar, Louis Gardet, Françoise Mallison, Universalis, « SAINTETÉ », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 17 juillet 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/saintete/>

⁶⁴ Basé sur des statistiques du site webWolframalpha.com : une estimation faite en 2004 à 100367 enseignants au cycle secondaire.

⁶⁵ A. Algharib, Une Larme sur le monothéisme

⁶⁶ Sourate 33, verset 40. Le Coran, traduit et présenté par André Chouraqui aux éditions Robert Laffont, Paris. 1990

⁶⁷ Karâmât est le terme en arabe qui réfère aux miracles produits par les saints. Il ne faut pas le confondre avec Mu'jizât qui sont les miracles produits par les prophètes afin de prouver leur prophétie.

important : la généralisation des pèlerinages mineurs appelés *ziyârât*, pour les différencier du pèlerinage canonique à La Mekke (Hadj) ». ⁶⁸

En effet, ce sont ces «*ziyârât*» qui sont l'objet de notre analyse pour essayer de «délimiter» la « vrai » place qu'occupe des saints comme sidi Abderrahmane au sein de l'Islam d'aujourd'hui ; un Islam qui s'est adapté, ou devons-nous dire «synchrétiste» pour laisser place à des rites parfois antéislamiques: s'adresser à un intermédiaire et non à Dieu, constitue une forme de Religiosité populaire. C'est bien cet Islam «populaire» que des psychologues comme Elbaghdady considèrent « comme une forme de thérapie, puisqu'elle accompagne le croyant dans ses souffrances et dans ses douleurs. Elle écoute, sans donner de jugement sur l'individu, ni interpréter ses dires. Donc elle favorise l'expression de l'affect et évacuer toutes les émotions auxquelles sont associés des souvenirs qui nuisent à la conscience de l'individu» ⁶⁹

Qu'en est-il, alors, du statut des saints hier en Islam? En dehors de la définition coranique des *Awliyâ'* ⁷⁰[un statut qui est, selon le sunnisme, réalisable par tout croyant]; le message du prophète, en ce sujet, est clair. Jundub Ibn 'Abdallâh al-Bajalî a dit : « J'ai entendu le messager d'Allah, paix et salut d'Allah sur lui, dire cinq jours avant sa mort : 'Certes, ceux qui étaient avant vous prenaient les tombeaux de leurs prophètes pour *mosquées*' ⁷¹, alors ne prenez pas les tombeaux pour lieux de culte car, en vérité je vous interdis de le faire'. » Hadith rapporté par Muslim.

À qui réfère le démonstratif « ceux » qui étaient avant nous ? A vrai dire, Le Coran nous révèle que la vénération des saints remonte jusqu'à Nûh (Noé). Dans la sourate 71/ 21-23 ce dernier, implorant son Dieu, dit : « Mon Rabb, les voici, ils résistent, Ils suivent ceux qui ne leur ajoutent ni richesses ni enfants, mais seulement la perdition. Ils trament de grandes ruses, et disent : « N'abandonnez jamais vos Ilahs, n'abandonnez ni Wadd, ni Suwâ', ni Yaghûth, ni Ya'ûq, ni Nasr ! » ⁷² Dans *al-Tafsîr al-muyassar*, il est dit que Ceux-là sont les noms de gens pieux du peuple de Noé. Quand ils sont morts, les gens se sont dirigés vers leurs tombeaux

⁶⁸ Jacqueline Chabbi, « SOUFISME ou SÛFISME », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 22 juillet 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/soufisme-sufisme>

⁶⁹ Entretien avec Elbaghdady

⁷⁰ Voir Sainteté en Islam dans la deuxième partie, P30.

⁷¹ Traduit du mot «Masâjid», pluriel de «masjid», qui veut -littéralement en arabe- lieu de prosternation. C'est plutôt une référence à des lieux de culte..

⁷² Chouraqui explique que « Les cinq divinités principales de l'Arabe antéislamique étaient représentées dans les temples païens sous forme d'homme pour Wadd, de femme pour Suwâ', de lion pour Yaghûth, de cheval pour Ya'ûq, de vautour pour Nasr. Le texte prête aux contemporains de Nûh les divinités que servaient en Arabie les ancêtres de Mohammad. »

pour les commémorer, puis ils ont fait des statues les représentant, puis après, d'autres sont venus et ils les ont vénérés⁷³. Le prophète a interdit, d'après le hadith de Jabir, rapporté par Muslim entre autres, de plâtrer les tombeaux ou de construire quelque chose dessus.

En effet, bâtir un mausolée, un dôme, ou toute autre construction sur une tombe, ou de prendre les tombeaux comme lieux de culte est interdit dans l'Islam. Le messager d'Allah disait : «O Allah! Ne laisse pas ma tombe devenir une idole qu'on adore» Hadith rapporté par Ahmad et Malik.

Il est important de comprendre que la tombe du prophète Mohammad n'a pas été placée dans la mosquée par les Sahabas, puisque le prophète avait fermement conseillé contre cela. Il est à noter, toutefois, qu'il est enterré au même endroit où il a succombé à la mort, à la maison de Aïcha sa femme. Située à l'est de la mosquée, la maison était séparée de cette dernière par un mur. Lorsque les premiers Khoulafas⁷⁴ ont décidé d'élargir la mosquée, ils ont essayé, coûte que coûte, de ne pas y inclure la maison. Ce n'est que plus tard, au temps du Khalif Abdul-Malik Ibn Marwan (705-715 de l'hégire) que cette dernière y a été rajoutée, faisant partie d'une large expansion de la mosquée, et ce malgré l'objection de quelques ulémas de l'époque. Ce n'est que plus tard, bien après la mort des Sahabas, que le dôme vert a été construit sur la maison⁷⁵. Cette nouvelle entrée de la mosquée est connue aujourd'hui sous le nom de « Bab Essalam », porte de la paix.

Pour ne pas risquer de sombrer dans l'idolâtrie, le prophète a ordonné de détruire toute tombe qui était élevée au-dessus de la terre et de la niveler au niveau du sol. Réitérant son message, Ibn Taymiyya nous rappelle, dans son livre *Iqtidâ' al-sirat al-moustaqim*, p.675, V.2 qu' «il est du devoir de chaque musulman de les éliminer; soit en les détruisant; ou d'une autre façon et je ne connais aucun désaccord entre les savants connus sur ce sujet. La prière accomplie dans de telles mosquées est détestables; je ne connais aucun désaccord sur ce point. »⁷⁶

Cependant, comme nous l'a rappelé Chabbi, le culte des saints se manifeste au début par des pèlerinages «ziyârât» faits, dans la plus part mais ne se limitent pas, à des tombeaux. Le soufisme gagne peu à peu du terrain. «Les premières confréries islamiques (*Triqa*, pluriel,

⁷³ Al-Tafsir al-muyassar, p571. <http://ia600308.us.archive.org/1/items/waq104061c/104061.pdf>

⁷⁴ Abou Bakr, Omar, Othman et Ali

⁷⁵ Cours de licence d'études Islamique à l'université Hassan II. En fait, le dôme a été construit par l'un des dirigeants de l'Égypte de l'époque en 678 de l'hégire.

⁷⁶ http://www.riyadhalelm.com/book/2/108_eqtza_sirat.pdf

Turuq) apparaissent au VI^e/XII^e siècle sur un terrain désormais globalement favorable. Elles deviendront la forme dominante du soufisme jusqu'à l'époque moderne.»⁷⁷

3- Versets coraniques et hadiths du Prophète contre l'adoration des saints.

Pour bien illustrer la dichotomie entre le texte sacré et le comportement, pour chaque verset ou hadith que nous avons sélectionné, on va présenter d'abord le cas --que l'on pense va à l'encontre des enseignements du coran et de la sunna-- suivi après du verset ou du hadith.

3.1. **Laila, 46 ans.** « Depuis un peu plus d'un an j'ai les pieds qui enflent. Ceci a rendu le fait de bouger, de marcher très douloureux. Je suis allée voir plusieurs docteurs en vain. Notre voisine m'a conseillée de venir visiter sidi Abderrahmane, elle m'a dit: « tu prends la lumière [référence aux bougies] à Sidi Abderrahmane avec la 'niyya' de guérir et tu verras sa 'baraka' si Dieu le veut ».

Il est évident, dans ce cas, que Laila est désespérée. Puisque la science n'a pas donné ses fruits, elle est prête à tout pour se débarrasser de la douleur. Elle fait la « niyya » comme on lui suggère et rend visite au walî.

Les versets coraniques liés à ce sujet sont multiples. Nous n'incluons que deux sources:

Si Allah te saisit de malheur, nul, sinon lui, ne l'écartera de toi. S'il te veut du bien, nul ne détournera de toi ses bienfaits. Il en entoure qui il décide parmi ses serviteurs, lui, le Clément, le Matriciel. **Sourate 10/107**

Dis : « Invoquez ceux que vous sollicitez en dehors de Lui, ils ne brideront pas pour vous le dévoilement de la douleur, ils ne le modifieront pas ». Les voici, ceux qui implorent aspirent à l'accès le plus rapide auprès de Rabb, ils espèrent ses grâces, ils redoutent son supplice, le supplice redoutable de ton Rabb. **Sourate 17/56-57**

Le message dans ces versets est catégorique: On invoque que Dieux. En plus même « ceux qui implorent » --la référence est faite ici, selon les commentaires, à tous les intermédiaires entre les hommes et Allah, ses anges, ses élus, ses inspirés⁷⁸. Le Cas de Laila nous renvoie aussi à la notion d'intention « niyya » en Islam dont nous avons fait la mention auparavant. Nous saisissons l'occasion pour explorer cette notion à travers le célèbre hadith de Omar Ibn al Khattab qui rapporte : « j'ai entendu le Messager d'Allah dire : 'Les actions ne valent que par

⁷⁷ J Chabbi, « SOUFISME ou SŪFISME », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 22 juillet 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/soufisme-sufisme>

⁷⁸ Chouraqui, p. 561

les intentions qui les motivent et chacun n'a pour lui que ce qu'il a eu réellement l'intention de faire. Celui qui émigre pour Dieu et Son Messenger, son émigration lui sera comptée comme étant pour Dieu et Son Messenger. Et celui qui émigre pour acquérir des biens de ce bas-monde ou pour épouser une femme, son émigration ne lui sera comptée que pour ce vers quoi il a émigré'. » *Boukhâri et Muslim*.

3.2. **Samira, 44 ans.** « Je me souviens encore de la première fois où j'ai visité ce walî bienfaisant. C'était il y a quatre ans. J'avais atteint mes quarante ans et je n'étais pas encore marié. Ma mère m'a amenée ici, après une visite que nous avons effectuée à Moulay Brahim aux environs de Marrakech. Je suis venue donc à Sidi Abderrahmane avec l'intention de me baigner dans la « khalwa ». Je ne te dis pas ma sœur, dès que j'y suis entrée et fait ce qu'il fallait faire, [je l'interrompe en lui demandant ce qu'elle avait fait exactement], et bien je me suis baignée avec l'eau de sept vagues de l'océan. Ma mère voulait s'assurer d'elle-même que c'était bien de sept vagues, alors elle l'a fait elle-même. Je ne te dis pas ma sœur, elle a failli tomber dans l'eau et elle ne sait même pas nager. [Et alors tu disais que juste après cela! qu'est ce qui s'est passé ?]. Ah oui, alors là ma sœur, je ne sais pas comment te le décrire, mais un bonheur!, un bonheur m'a envahi le cœur tout d'un coup! Je l'ai tout de suite dit à ma mère qui m'a fait signe de me taire et a dit de garder ça pour moi. Elle a dit que c'était la « la baraka » du saint qui n'est autre qu'un signe que le bonheur va frapper à notre porte bientôt. Oh ma sœur, je n'oublierai jamais ce moment, c'était ... [elle soupire] regarde! Regarde comme j'ai la chair de poule juste à y penser! Deux mois après cela, je me suis mariée et j'ai une petite fille de deux ans. Et là je suis enceinte d'un mois et demi, et je viens avec cette belle couverture comme cadeau [marfouda] pour le saint. Je voudrais du même coup lui demander d'avoir un garçon Inchallah.»

Le cas de Samira est intéressant pour nous d'un point de vue rituel. A part cela, il reste un cas typique. Samira a le niveau Baccalauréat et travaille dans une usine de textile. Elle ne pensait pas vraiment au mariage, d'après ce qu'elle nous a dit. Sa mère, par contre, voulait coûte que coûte qu'elle ait un mari [Les gens --les femmes-- en parlaient dans le quartier] Elle visite quelques saints en compagnie de sa mère avant de venir à Sidi Abderrahmane. À ce stade-là, Samira n'a pas besoin de diagnostique ; Elle sait ce qu'elle veut : la baignade avec de l'eau de sept vagues! Pourquoi sept exactement ?

Le chiffre 7 semble avoir une signification à la fois historique, culturelle et religieuse. On entend parler des sept océans/mers, [même si on dit que ce n'est qu'une expression utilisée

par les marins pour dire qu'ils ont beaucoup voyagé]. Dans le Coran, il y a sept ciels, ou les «Compagnons de la Caverne» dans le verset 22 de la sourate 18 qui dit : « Ecartant tout doute, ils disaient : 'sept, avec un huitième, leur chien.». Mais alors, qu'en est-il des sept vagues? Correspondent-elles à la semaine : un jour, une vague pour une protection continue? Dans sa description de la baraka dans l'eau au Maroc, Edward Westermarck dit qu'«on attribue à l'eau de mer une spéciale efficacité»⁷⁹. Il va jusqu'à dire que « la mer elle-même est un saint. Elle prie jour et nuit : les vagues sont des prières.»⁸⁰ Westermarck explique, donc, que le fait d'immerger son corps dans la mer [se baigner avec dans notre cas] et d'attendre que sept vagues vous passe dessus est suffisant pour « détourner les influences malignes qui rendent infécond ou les effets de la sorcellerie ».⁸¹ En effet, toutes les femmes qui rendent visite au saint dans but de se marier pensent que si elles ne le sont pas c'est à cause d'un acte de sorcellerie ou de mauvais œil.⁸² Cependant, rares sont celles qui attribuent le fait de ne pas être marié aux conditions socio-économiques de beaucoup de jeune du royaume⁸³.

Le hasard fait que Samira se marie. Cependant, le message de Dieu est sans équivoque :

Samira est de retour au sanctuaire de Sidi Abderrahmane avec une «marfouda». Et comme elle est enceinte, elle vient demander au walî de lui donner un garçon. Tout comme Samira, des milliers de marocains se rendent près de la tombe du saint et ils demandent leurs vœux. Il y en a qui attachent un bout de tissu à un objet pas loin de la khalwa du saint. Quand, ou -- faut-il dire plutôt-- si, leur souhait est exhaussé, ils se voient obligé d'y apporter une offrande

⁷⁹E Westermarck, *Survivances païennes dans la Civilisation mahométane*. Paris, 1935. PP124-125

⁸⁰ Idem

⁸¹ Idem

⁸² Sorcellerie et mauvais œil, tous deux mentionnés dans le Coran, et contre lesquels il faut se protéger : « Dis :je me réfugie chez le Rabb[...] contre le mal des souffleuses de nœuds, contre le mal du jaloux, quand il jalouse.» Sourate 113/4-5. Chouraqui explique que «des souffleuses» sont les sorcières qui jettent des sorts en soufflant sur des nœuds destinés à envouter ceux contre lesquels sont noues. Quant à «du jaloux», c'est celui qui jette le mauvais œil, Shaïtân, Djinn, sorcier ou sorcière.

⁸³ D'après Fouad Benmir, chercheur en sociologie, la cause qui retarde le mariage est le taux élevé du chômage: faute de travaux, problème de logement et le coût de vie élevé. Benmir continue en disant que " même si un jeune trouve un travail --dans beaucoup de cas le salaire est insuffisant -- il ne peut être le seul en charge financièrement parlant et, alors, il se sent obligé de trouver une femme qui travaille aussi pour que cela marche. Seulement, parfois, trouver la bonne personne prend du temps et, comme ça, les jeunes tardent à se marier"⁸³. Benmir pense aussi que la femme d'aujourd'hui est plus consciente de son image de marque et du rôle qu'elle peut jouer dans la société si elle continue à s'améliorer socialement, économiquement et culturellement. Ceci contribue, également, à faire reculer l'âge du mariage. Suivant des statistiques récentes (Voir Figure dans la page suivante), l'âge moyen de mariage pour les filles est de 26 ans, tandis que celui des hommes est de 31 ans. Dans les années 60, cinquante ans plutôt, les filles se mariaient à l'âge de 17ans et les jeunes hommes à celui de 21 ans. Les mêmes statistiques nous révèlent --contrairement aux années 60-- que presque 91 pourcent des filles entre 15 et 19 ans ne sont pas encore mariées.

«marfouda», souvent promise à l'avance. Ils veulent s'assurer que la Baraka du saint continue. Il y en a même qui renouvellent leur offrande chaque année.

Tel est le cas de Rachid dont nous proposons l'histoire dans l'exemple qui suit :

3.3. **Rachid.** « Cela fait vingt ans que je vis en France. J'ai une relation étroite avec Sidi Abderrahmane et très souvent je ne viens au Maroc que pour visiter le walî. Si ce n'était pour lui, je ne serais jamais allé à l'étranger. C'est pourquoi je continue ma promesse de lui apporter son cadeau tous les ans. Toutefois, aujourd'hui je ne suis ici que pour ma sœur qui a des problèmes avec [la famille de] son mari. Les choses ne font que s'empirer et si on ne fait rien il n'y a que le divorce en vue. J'ai proposé donc à ma sœur de venir avec moi et d'amener de la « lumière » au walî pour qu'il l'aide à régler ses problèmes. Nous allons aussi voir l'une des voyantes qui brisent les sorts. Je connais cette dame depuis un bon moment, tout ce qu'elle fait c'est pour aider les gens --comme ces familles qui se querellent-- à se réconcilier. »

Il faut savoir qu'il est interdit en Islam de consulter des «voyants» ou des «devins». Cette pratique est unanimement considérée par les ulémas comme faisant partie des péchés majeurs « Kabâïr / كباائر ». D'après Abou Hourayra, le Prophète a dit : « Quiconque va trouver un devin et prête foi à ses propos, nie la Révélation reçue par Mohammed. » **Abou Dawoud**

Dans le même contexte, Il y a un autre hadith, rapporté par **Muslim** dans son Sahîh, qui nous apprend que le Prophète a dit : « Quiconque va consulter un voyant et lui pose des questions, se verra refuser sa prière pendant quarante jours. »

D'un côté, les prédictions faites par les voyants sont un mélange d'inspiration satanique et de mensonges, comme l'évoque le hadith authentique du Prophète: Aïcha rapporte que des gens questionnèrent le Prophète à propos des devins. Il répondit : «Ils ne savent rien.» Ils demandèrent alors: «Ô Envoyé d'Allah, ils nous disent parfois des choses justes.» L'Envoyé d'Allah répondit: «C'est une parole juste que le génie «djinn» a dérobée et qu'il a soufflée à son protégé. Mais il y mêle cent mensonges.» **Boukhâri et Muslim.**

De plus, le Coran est catégorique en ce qui concerne la divination. Dans la sourate 27/65-66 Dieu affirme que ceux, et « *' Dans les ciels et sur la terre, nulle ne connaît le mystère, sauf Allah, Ils ne prévoient pas quand ils ressusciteront.' Mais non, leur science de l'autre monde est nulle ; ils sont dans le doute, devant Lui, ils sont, devant Lui, aveugles* ». Même les anges

[dans les ciels], et encore moins les hommes [sur la terre], ne peuvent pénétrer l'ultime mystère de Dieu.

De l'autre côté, Dieu nous dicte ce qu'on doit faire dans le cas d'animosité entre époux. Il dit que « Si vous craignez la séparation entre des époux, envoyez un sage de sa tente à lui, et un sage de sa tente à elle. Si tous les deux veulent la paix par vertu, Allah les réconciliera tous les deux. Voici Allah, le Savant, l'Informé. » **Sourate 4/35**. Dans son explication de ce verset Cheikh al-Sa'dî dit en référence aux sages que :

«Ce sont en fait deux hommes responsables, musulmans, justes, sensés, qui connaissent la situation entre les deux époux et qui connaissent les règles de la réconciliation et de la séparation. Ils doivent être conscients de l'importance de la famille musulmane dans la communauté. Ils doivent se rendre compte qu'ils tentent de réconcilier les deux piliers de la famille musulmane, avoir pitié des enfants qui sont en jeu, tout comme ils sont dépositaires des secrets de chacun (c'est pourquoi Allah dit « de sa famille à lui et de sa famille à elle », car dans ce cas ce sont des personnes qui sont le moins susceptibles de répandre ces secrets) »⁸⁴

Ce que Chouraqui a traduit de sage est le mot «hakam» et le nom est «hikma» sagesse. Ceci dit « hakam » a aussi le sens d'arbitre qui est clé dans le verset. Plus qu'une réconciliation, Il y a un appel à la justice.

3.4. Une femme. Durant l'une de mes visites au walî, assise à côté de la tombe de lalla Zahra et en train de discuter avec une femme qui est venue avec son bébé d'à peine deux semaines, mon attention se dirige vers une **visiteuse dans la cinquantaine** et qui a l'air pressée. Elle ôte ses chaussures et entre dans la chambre avec, dans la main, des bougies et d'autres objets. Elle nous salue en disant « assalamo alaykoum » et se dirige aussitôt vers la fenêtre qui s'ouvre sur le tombeau du saint. Elle embrasse le mur qui la sépare du walî, jette les bougies dans la chambre funéraire et se met à parler au saint comme à un interlocuteur en face d'elle. Tout ce que j'arrive à entendre est : « Je viens de loin.., je tiens ma promesse .., Marfouda.. ». Elle ne reste pas longtemps et repart. Je la suis et essaie de lui parler. Je lui demande si je peux l'aider avec quelque chose. Elle se tourne, les larmes aux yeux, et elle dit : «Que Dieu te bénisse ma fille» et reprend son chemin d'un pas pressé.

⁸⁴ <http://www.al-eman.com>

Depuis que j'ai commencé ce travail de terrain, j'ai essayé de me détacher, émotionnellement parlant, des visiteurs des lieux. Mais, pour la première fois, j'ai de la peine pour cette dame, beaucoup de peine et je me sens un peu vulnérable, mais surtout impuissante à être la sans pouvoir l'aider. Cependant, une question m'envahit l'esprit : Qu'aurait fait cette dame autrement ? C'est vrai que le message coranique ne peut être plus explicite qu'il ne l'est déjà «...Ceux que vous implorez, sauf Lui, ne maîtrisent pas même de la glume. Si vous le les invoquez, ils n'entendent pas votre invocation, et s'ils l'entendaient, ils ne vous répondraient pas. Le jour du Relèvement, ils renieront votre association. Nul ne t'inspirera mieux que l'informateur.» **Sourate 35/13-14.**

Pourtant, cela n'empêche que cette pauvre dame a clairement besoin d'aide. Et pour l'instant, elle n'a que Sidi Abderrahmane pour l'écouter. D'ailleurs, un saint ne partage-t-il pas des traits similaires à une divinité ? En effet « il est une entité distincte des réalités de notre expérience habituelle ; il a un domaine d'intervention (une spécialité) qui rappelle celui des dieux « fonctionnels » du polythéisme ; en dépit des théologiens qui ne veulent voir en lui qu'un intercesseur, il est crédité du pouvoir de faire des miracles. »⁸⁵ Cependant, d'un point de vue psychologique, Mohammed El Baghdadi nous a expliqué que ce qu'on avait vu ressemble à la situation duelle où, sans se voir ou partager le même espace, n'empêche pas l'analysant d'écouter et l'analysé de parler :

« Dans les sanctuaires, la personne s'adresse à quelqu'un qui est mort et qui ressemble plus ou moins à un psychanalyste lacanien puisque dans les deux cas la personne ne voit pas le récepteur ; sauf que dans le premier cas le récepteur est vraiment mort (sanctuaire), en revanche, dans le deuxième cas, le psychanalyste fait vraiment le mort (jeu symbolique et règles de la psychanalyse orthodoxe. »⁸⁶

⁸⁵ Dictionnaire des faits religieux. p 125

⁸⁶ Extrait de l'entretien que j'ai fait avec le psychologue M. Elbaghdadi.

Troisième partie

La notion de syncrétisme : sommes-nous devant un cas de syncrétisme?

1- Le syncrétisme

Mot d'origine grecque, utilisé pour décrire la jonction des forces rivales grecques sur l'île de Crète, en opposition à un ennemi commun⁸⁷, le syncrétisme est défini dans le Petit Larousse comme «un système philosophique ou religieux qui tend à fusionner plusieurs doctrines différentes.»⁸⁸ Autrement dit c'est l'amalgame entre deux ou plusieurs cultes, deux ou plusieurs religions ou même deux ou plusieurs culture. Cependant, ce terme est souvent reçu dans un sens péjoratif, « ainsi dans certaines acculturations entre le christianisme et telle ou telle religion traditionnelle hors d'Europe (comme antérieurement, entre ce même christianisme et des données de l'Antiquité tardive ou de traditions locales au Moyen Âge, etc.). Aujourd'hui, on recourt tout spécialement au terme "syncrétisme" dans le cadre des "recompositions religieuses" en cours dans nos sociétés occidentales : nouveaux mouvements religieux, adaptations de traditions religieuses orientales, nouvelles gnoses, ésotérismes, Nouvel Âge, séduction pour les traditions apocryphes, occultismes, etc.»⁸⁹

Parmi les contacts les plus connus entre le christianisme et l'animisme sont ceux qui ont eu lieu en Amérique latine : à savoir les cultes afro-américains en général et afro-brésiliens (candomblé) en particulier.

Les formes syncrétiques issus de ces contacts, dans le sens péjoratifs mentionné plus haut, sont considérées comme des « trahisons de la culture traditionnelle authentique » et ne sont pas bien accueillies, ni de la part des théologiens et ni de celle des ethnologues : L'idée que le christianisme est perçu « comme précipité de croyances hétérogènes et incompatibles ayant engendré un « syncrétisme réussi » entre les traditions judaïques, grecques et romaines»⁹⁰ indignes les théologiens. Comment retrouver « une dignité culturelle » en dépit de toutes ces interactions d'où émanent « des syncrétismes d'initiatives indigènes » ?⁹¹ La réponse réside dans le concept de « réinterprétation » l'un des quatre paradigmes à l'origine de l'élaboration de la théorie de Roger Bastide sur le syncrétisme. Pour André Mary, tout comme Bastide, on

⁸⁷ Voir : <http://mb-soft.com/believe/tfc/syncreti.htm>

⁸⁸ Le petit Larousse

⁸⁹ P. Gisel, « Syncrétisme », dans P. Gisel (dir.), *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, 1995.

⁹⁰ Dico religieux

⁹¹ Idem

ne peut, tout simplement, pas parler de syncrétisme sans ce concept qui traite de « [l'] appropriation des contenus culturels exogène par le biais des catégories de pensée de la culture native »⁹². Ce concept est caractérisé de dynamisme puisque l'entité empruntée reste active au sein de la nouvelle formation. Elle l'influence, puis la transforme. « Le travail symbolique est alors possible car l'élément emprunté est « précontraint », en ce qu'il garde, au sein de la nouvelle structure de signification, les traces de son utilisation précédente.»⁹³

En parlant du syncrétisme religieux, Bastide dit qu'il est «le reflet des structures d'hommes "marginaux", c'est-à-dire en voie d'assimilation, exprimant l'alchimie mystérieuse des transformations psychiques, réinterprétation des valeurs catholiques en valeurs païennes ou des valeurs païennes en valeurs chrétiennes.»⁹⁴

En plus de la réinterprétation qui constitue le paradigme de base du processus de syncrétisation, on trouve aussi celui de l'analogie, de coupure et le dernier, qui repose sur «la dialectique de la matière et de la forme » Pour ce qui est de l'analogie, elle traite des réinterprétations religieuses faites au travers des correspondances.⁹⁵ Sous ce principe, on peut inclure les processions où on invoque les « Mlouk » qui sont une substitution des divinités païennes.

En ce qui concerne le principe de coupure, « [il] permet l'alternance ou la cohabitation, chez un même individu ou au sein d'une même culture, de logiques ou de catégories en elles-mêmes incompatibles et irréductibles » .ce principe permet de comprendre la capacité d'un individu à vivre simultanément dans deux univers incompatibles et contradictoires. Roger Bastide nous met en garde concernant ce terme qui est «le syncrétisme en nous expliquant que ce dernier« *est juste, mais sans explication, il risque de prêter à confusion. Il ne s'agit pas de mélange, il s'agit comme dans le 'role playing' de substitution de rôles, selon que l'on participe d'un compartiment du réel ou de l'autre* »⁹⁶

⁹² S. CAPONE, 2001, «Le syncrétisme dans tous ses états», in « Regards croisés sur le bricolage et le syncrétisme », Archives

⁹³ Idem

⁹⁴ R. Bastide, «Le syncrétisme en Amérique Latine» (1965) in BASTIDIANA 43-44, Juil.-Dec.2003

⁹⁵ Idem

⁹⁶ Carmen Bernand, Stefania Capone, Frédéric Lenoir et Françoise Champion, « Regards croisés sur le bricolage et le syncrétisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 13 août 2014. URL : <http://assr.revues.org/20727> ; DOI : 10.4000/assr.20727

Nous voudrions renvoyer ici au témoignage de la voyante qui expliquait son travail à la page 22. Ce qui est étonnant c'est cette pensée fusionnelle où, justement le principe de coupure est totalement absent.

Pour ce qui est de «la dialectique de la matière et de la forme » ou « l'opposition entre acculturation matérielle et acculturation formelle », elle traite de l'aspect précontraint des matériaux sujets à un travail symbolique. A vrai dire, ce principe de la théorie de syncrétisme chez Bastide, est basé sur la métaphore du bricolage de Lévi-Strauss, « qui considérait la matière symbolique, récupérée par le bricoleur, comme étant précontrainte, c'est-à-dire marquée par son usage antérieur.»

Dans sa critique de la théorie bastidienne, André Mary « met en évidence l'usage désinvolte que ce dernier fait des contradictions, qui se manifestent surtout lorsqu'il s'agit d'analyser 'la dialectique de la matière et de la forme' »⁹⁷ En effet Mary trouve que cette dialectique, de la façon dont elle est avancée par Bastide, est source d'une problématique « qui se cherche elle-même à travers une valse-hésitation esquissant divers cas de figures et oscillant en permanence d'une position à l'autre sans qu'aucune ne soit vraiment satisfaisante »⁹⁸

Cependant, comme pour défendre Bastide, Christian Lalive d'Épinay se rappelle avoir signalé, lors d'un séminaire animé par ce dernier, que dans le même quart d'heure Bastide avait énoncé deux propositions qui lui semblaient contradictoires. « Et Roger Bastide de sourire : 'vous avez raison, c'est contradictoire, mais c'est ainsi que cette réalité s'impose à moi !' »⁹⁹. Pour Lalive d'Épinay, c'est « une réponse qui évoque le principe d'incertitude de Werner Heisenberg. Reconnaître la contradiction, accepter l'impasse, accepter l'idée même que la réalité puisse être contradictoire, voilà qui ne faisait pas problème pour Roger Bastide car il y voyait une étape dans une démarche de connaissance, une connaissance qui serait toujours précaire, et toujours inachevée.»¹⁰⁰

Quand on esquisse une recherche, sur le web, concernant le syncrétisme, le nom « Roger Bastide » surgit avec force. Si nous avons choisi de voir le concept de syncrétisme « à la

⁹⁷ Carmen Bernand, Stefania Capone, Frédéric Lenoir et Françoise Champion, « Regards croisés sur le bricolage et le syncrétisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 13 août 2014. URL : <http://assr.revues.org/20727> ; DOI : 10.4000/assr.20727

⁹⁸ Idem

⁹⁹ Christian Lalive d'Épinay, « Roger Bastide : une sociologie de l'altérité », *Sociologies* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, Roger Bastide, mis en ligne le 08 septembre 2010, consulté le 16 juin 2013. URL : <http://sociologies.revues.org/3233>

¹⁰⁰ Idem

bastidiénne », c'est par ce que son influence est évidente, surtout pour ce qui est des quatre paradigmes mentionnés plus haut. Toutefois, Il faut dire qu'avant de trouver la présentation de Lalive d'Épinay du texte de Roger Bastide « Le sacré et le sauvage », nous avons trouvé beaucoup de difficulté à naviguer au milieu de tous ces concepts. En effet, dès qu'on pensait avoir compris le sens d'un concept et son application, on se retrouvait confus face à ce qui paraissait comme « contradictoire » à notre compréhension. Le fait que Lalive d'Épinay avait amené à l'intention de Bastide ce qu'il avait perçu comme contradiction, nous a permis de comprendre un peu mieux, et surtout d'apprécier la théorie de Bastide. Cette théorie qui traitait d'une réalité telle qu'elle se manifestait pour lui, sans essayer de la distordre -- comme l'effet des miroirs qui se caractérisent par une déformation de l'image.

Ceci étant dit, nous ne prétendons pas avoir couvert tous les aspects de la théorie de Bastide. Nous n'avons visé que les principes qui nous intéressent pour mener à bien le présent travail.

Ce sont ces principes même, à savoir: la réinterprétation, l'analogie, la coupure et « la dialectique de la matière et de la forme » que nous allons explorer pour rendre compte des traits socioreligieux du syncrétisme.

2- Les traits socioreligieux du syncrétisme.

Dans le principe d'analogie, tel qu'il est illustré par Bastide, il est fascinant de voir l'exemple de ce culte, aux dieux africains, arraché à l'Afrique et, qui non seulement réapparaît au Brésil mais qui arrive à s'y implanter. Ce qui est encore plus fascinant, est le fait que ces esclaves à qui on retire la liberté et leur impose non seulement une autre société mais aussi une autre religion ont réussi à: « cacher leurs divinités noires en leur collant un masque blanc, de façon à tromper leurs Maîtres. Ils ont choisi des saints dont la vie ou le symbolisme rappelait les mythes ou les symboles de leurs *Orisha* ; ainsi *Shango*, le dieu du tonnerre, a été identifié à sainte Barbe, qui protège de la foudre ». En plus de l'identification, « la représentation de sainte Barbe fera surgir dans l'âme des croyances de couleurs, les complexes affectifs et mentaux qui étaient liés au culte de *Shango*. » Revivre ces émotions renforce l'attachement ces esclaves à leurs divinités et impact positivement leur vie dans cette nouvelle société où ils sont exploités: c'est le lien de la religion traditionnelle avec la structure sociale

Cependant ces africains n'ont pas choisi l'esclavage, il leur a été imposé. Tout comme dans les contacts qu'on appelle forcés (ou imposés) telle la colonisation, la nature du maître, comme celle du colonisateur, est d'imposer sa religion, sa langue, et tout un autre ordre social étranger. C'est un processus forcé d'acculturation.

Ceci nous mène au principe de « la dialectique de la matière et de la forme » ou « l'opposition entre acculturation matérielle et acculturation formelle ». Cette dernière, appelée aussi acculturation mentale, « concerne tous les changements d'idées, de valeurs, de croyances, de religion, voire de langue, entraînés par le contact prolongé entre des groupes ou des sociétés de cultures différentes. » Par contre, l'acculturation matérielle « caractérise l'adoption d'objets, de vêtements, d'outils, d'habitat, d'instruments de musique, d'aliments... d'une culture différente, et en un sens concurrente. Nous pensons que le choix du terme « dialectique », par Bastide concernant ce principe, est pour montrer que, peut-être, plus qu'une opposition, il y a une réciprocité entre la forme et la matière. Changer sa religion [la forme] entraîne forcément un changement dans les comportements matériels : se convertir à l'Islam, par exemple, implique des modifications alimentaires comme ne pas manger de porc et ne pas boire d'alcool. Aussi, « d'un autre côté, les transformations des conditions matérielles de la vie des individus (par exemple les migrations vers les zones urbaines d'emploi) contribuent à l'évolution des normes et des attitudes (plus grand attachement à la réussite personnelle, à la satisfaction des besoins individuels, à l'égalité des sexes...) ». Pour ce qui est du principe de la réinterprétation, par exemple, « les Noirs du Nouveau Monde ont réinterprété leur polygamie ancestrale, [qui était tolérée par leur religion comme dans la religion musulmane, mais] qui leur était interdite par la loi, en prenant simultanément une épouse légitime et une ou plusieurs « chéries », équivalant à l'épouse principale et aux épouses secondaires d'Afrique » ce qui leur permet de garder le prestige dans la société. Avoir plus qu'une femme en Afrique du nord par exemple et un signe d'aisance.

Pour ce qui est du principe de coupure il « permettrait [selon Bastide] de vivre en même temps dans deux mondes distants et incompatibles : on peut ainsi être, à la fois, un bon catholique et un adepte du candomblé. Le monde occidental et le monde africain peuvent alors coexister, sans se mélanger »¹⁰¹. Le principe de coupure implique aussi l'existence de deux types de mentalités comme chez les hommes d'affaires en Afrique, qui sont synchrétistes

¹⁰¹ Carmen Bernand, Stefania Capone, Frédéric Lenoir et Françoise Champion, « Regards croisés sur le bricolage et le synchrétisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 13 août 2014. URL : <http://assr.revues.org/20727> ; DOI : 10.4000/assr.20727

parce qu'ils veulent contenter tout le monde. Une dualité qui finalement les arrange aussi bien socialement qu'économiquement.

Conclusion : La question du syncrétisme en Islam : peut-on parler d'un Islam syncrétique?

Après l'analyse des faits dont nous avons été témoins lors de notre travail de terrain effectué au sanctuaire de Sidi Abderrahmane, on se pose la question suivante : est-ce qu'on peut trancher et dire que tous ces rites accompagnant la visite prouvent qu'il y a bel et bien une sorte de mélange ou d'entrelacement entre la religion des marocains à savoir l'islam et d'autres religions ou mythes ancestraux?

A vrai dire, il nous est difficile, arrivé au bout de notre recherche, de confirmer notre hypothèse malgré notre constatation de certains rites similaires à ceux des autres religions. Comme nous avons mentionné au début, le premier acte accompli par tous les visiteurs du saint Sidi Abderrahmane est d'acheter des bougies qu'ils allument près du tombeau [même si des fois ils les jettent au sein de la chambre funéraire]. Cet acte de lumière est similaire à certains procédés et cultes des juifs et des chrétiens. Aussi, il y a le fait d'offrir des sacrifices comme offrandes, un rituel qui était répandu chez les carthaginois ou encore les berbères qui, eux, faisaient couler du sang dans les champs pour fructifier et bénir leur récolte.¹⁰² Tout cela sans oublier les offrandes faites aux Djins qui rappellent l'imploration des habitants de la péninsule arabique, pendant la période préislamique (Jahiliya), de leurs dieux tel que al-Lât et al-Uzzah. Ce sont là quelques rites qui ont distingués les religions qui se sont succédées au Maroc, et qui nous mènent à conclure qu'il y avait, sans doute, une influence de ces rites.

Ceci étant dit, il n'y a pas de confusion de la part des habitués des lieux, d'après nos conversations avec eux, quant à celui qui exhausse leurs vœux : «Nous sommes des bons croyants» ils disent, «et se rapprocher encore plus d'Allah avec la *baraka* d'un saint comme Sidi Abderrahmane, ne serait de refus d'aucun habitant de cette ville, n'est-il pas le saint des saints de Casa[blanca] ». D'après leurs paroles, ces gens sont conscients du fait que le saint n'est qu'un intermédiaire qui aide à réaliser, d'une façon peut-être plus rapide, les invocations de ceux et de celles qui les implorent. Vu le statut du walî en tant qu'allié d'Allah, et vu

¹⁰² Voir E Laoust, *Mots et choses berbères. Note de linguistique et d'ethnographie*. Dialectes du Maroc. Paris. 1920

ses « karamât», ces gens trouvent normal d'aller lui demander de l'aide , que ce soit pour des choses matérielles ou pour du soutien immatériel. Mais, généralement ils n'acceptent pas qu'on leur dise que ce qu'ils font ne relève pas de la religion. Selon l'orthodoxie musulmane, ces pratiques relèvent de l'association (Chirk), alors que pour nos visiteurs, le culte des saints est une partie intégrante de l'islam de tous les jours. Ceci, bien sûr, est dû à plusieurs raisons que nous avons mentionnées auparavant. Parmi ces raisons, il y a l'influence du milieu dans lequel ils vivent et généralement l'éducation qui leur a été inculquée depuis leur plus tendre enfance. On conclue que l'islam au Maroc est divisé en trois types, l'islam officiel qui se distingue par le centrisme et la modération, l'islam radical rejeté par le Royaume et enfin l'islam populaire qui connaît une tolérance voire même un encouragement implicite de la part des institutions officielles, et qui englobe en son sein le de la visite des saints et qui leur est voué¹⁰³.

Il est à noter dans cette conclusion que le saint Sidi Abderrahmane possède plusieurs fonctions et rôles consistant d'une part à soulager le fardeau psychique des habitants de Casablanca et des autres régions, et d'autre part, à créer un véritable essor économique pour la ville. Ainsi, le sanctuaire de Sidi Abderrahmane est un espace de santé par excellence, vu la quiétude psychologique et la sécurité qu'il manifeste, car une simple visite peut solutionner plusieurs obstacles ? Nous avons remarqué que certains visiteurs entrent chez le saint alors qu'ils sont dans un état de tristesse et d'anxiété, et dès qu'ils y quittent (après avoir évidemment effectué un ensemble de rites), on dirait qu'ils ont pris une potion magique à effet immédiat et une grande dose d'espoir!!!

Au plan social, nous avons fait la remarque suivante : que le saint draine effectivement un nombre important de personnes, ce qui leur offre l'occasion de faire connaissance entre elles, par conséquent les inégalités sociales disparaissent et les discussions, les expériences, les conseils et les préoccupations deviennent maître de la situation. N'oublions pas le rôle économique à travers ce *meeting* ou cette animation commerciale qui bénéficie les commerces environnants.

Aussi, la visite des saints de Casablanca en général et Sidi Abderrahmane en particulier est une chose considérée comme tout à fait normale et acceptable aux yeux de beaucoup de marocains puisque elle est ancrée dans leur imaginaire populaire. Cet imaginaire est nourrit par les superstitions, des coutumes populaires et des légendes ancestrales. En cela, s'ajoute les

¹⁰³ Ghali Mouhamed

fables chantées et racontées sur le pouvoir surnaturel saint et sa capacité à aider tous ceux qui s'attachent à lui, et ce, bien-sûr, à condition de croire aveuglement et de se soumettre totalement à lui. C'est cette confiance, peut-être, qui joue le rôle de quiétude psychologique du visiteur et qui se reflète positivement sur lui, et par conséquent explique cette tranquillité selon sa croyance en la Baraka du saint. Il est clair qu'ici on est dans un monde dépourvu de rationalité et seuls les passionnés y trouvent le cœur apaisé!!!

En ce qui concerne la problématique du syncrétisme qui était le point de départ de notre recherche, on ne peut pas l'annuler totalement, et on ne peut pas non plus la généraliser sur tous les rites qui se déroulent au sanctuaire de Sidi Abderrahmane. Même si l'on sait que selon certains théologiens musulmans, ce phénomène est bien considéré comme faisant partie du syncrétisme religieux¹⁰⁴. Il importe également de signaler qu'il y a quelques indices qui nous renvoient aux coutumes des phéniciens, romains, vandales et berbères, etc. comme cela est déjà souligné. Et ce, sans pour autant oublier l'impact africain ou la similarité que l'on trouve aujourd'hui chez les Gnaoua. Ce sont là des réalités que l'on ne pourrait pas nier totalement. Tout cela a certes contribué à la déviation de l'islam Sunnite pour en fin de compte nous donner, une sorte de « soufisme populaire » comme l'appelle une frange des chercheurs marocains. Abdelghani Mendib, professeur de sociologie à l'université Mohamed V à Rabat, va, même, jusqu'à caractériser le Maroc comme étant le pays du soufisme populaire par excellence¹⁰⁵. Ces derniers le remontent essentiellement aux us et coutumes locaux. Alors que le docteur Félice Dassetto, chercheur occidental, considère le phénomène des marabouts et des saints au Maroc, avec tout ce qui l'accompagne comme mythes, un aspect de l'islam populaire. En effet Dassetto ajoute que « Le vécu musulman s'exprime également dans une dimension merveilleuse qui se traduit dans des pratiques thaumaturgiques, relativement cachées et discrètes, mais très vivantes, notamment auprès des populations marocaines [...] C'est ainsi que la pratique de ce qui été appelé le « maraboutisme » est un fait vivant et actif. »¹⁰⁶

Cet islam populaire se manifeste par des croyances et des rituels célébrés quotidiennement par les marocains parmi lesquels il y a la sacralité des awlyia. Pour Westermarck, ce sont « [des] rites, en général, qui vont à l'encontre de la doctrine malékite suivit au Maroc »¹⁰⁷. On trouve

¹⁰⁴ Les théologiens : docteur Kastit et, le professeur Ghali.

¹⁰⁵ A. Mendib, *Les traditions locales entre l'écrit et l'oral*, dans le lien mystique entre l'Égypte et le Maroc, Editions de la faculté des lettres et des sciences humaines, 9. Mohammadia, 2000

¹⁰⁶ F. Dassetto, *L'Iris et le croissant. Bruxelles et l'Islam au défi de la co-inclusion*, Louvain La Neuve, Presses universitaires de Louvain. P157

¹⁰⁷ A. Mendib, *La religion et la société, une étude sociologique de la religiosité é au Maroc*

aussi d'autres chercheurs, avant Westermarck, de la période coloniale comme Edmond Doutté, qui ont essayé d'étudier les pratiques répandues dans la société maghrébine. Doutté trouve que le monothéisme islamique absolu a poussé ces populations à la recherche d'intermédiaires [le «sentiment de proximité avec l'inaccessible Dieu »] ce qui mené à l'islamisation de leurs pratiques d'avant,¹⁰⁸ d'où l'idée des survivances païennes que beaucoup de ces chercheurs ont avancé.

Certes, on ne peut pas confirmer l'hypothèse d'une forme de syncrétisme religieux à cent pour cent, néanmoins une chose est sûre, les pratiques qui paraissent, de l'extérieur, hétérodoxe sont perçues par les acteurs internes au processus comme du soufisme populaire légitime à l'intérieur du sunnisme. Cette hybridité religieuse répond à un imaginaire spirituel qui satisfait la piété populaire qui, elle, a tendance à chercher le sacré dans le lieu. Or, le sunnisme orthodoxe interdit certaines pratiques associées à la visite, qui sont anti-monothéisme transcendent, mais pas la visite elle-même. Donc, le soufisme populaire mixe des pratiques orthodoxes et d'autres hétérodoxes pour construire une forme hybride de religiosité qui donne satisfaction aux aspirations spirituelles des visiteurs. Le fait que ces formes hybrides sont tolérées par l'Etat et la société démontre que l'islam peut cohabiter avec de telles formes à condition qu'elles ne soient pas canonisées, et qu'elles ne mettent pas son intégrité en danger¹⁰⁹.

¹⁰⁸ Voir E. Doutté, *Magie et religion en Afrique du Nord*. Paris 1909. Voir aussi *Notes sur l'Islam maghrébin, Extrait de l'histoire des religions*. Tome XI et XII. Paris 1900

¹⁰⁹ Toutes ces appellations, à savoir hybridité religieuse et religiosité hybride sont empruntées du Professeur Belhaj dont les idées nous reproduisons, parfois verbatim, comme conclusion de ce travail. C'est le fruit de beaucoup de discussions qui ont eu après le cours de « principiologie et spiritualité : éthique et pensée religieuse de l'Islam » durant l'année 2011-2012

BIBLIOGRAPHIE

- Dictionnaire des faits religieux, Sous la direction de Régine Azria et, Danièle Hervieu Léger, Presses Universitaires de France, 2010
- Le Petit Larousse, Grand Format. Larousse, Bordas ,1998.

➤ **Ouvrages en français :**

1. AKHMISE Mustapha, *Rites et secrets des guérisseurs des marabouts de Casablanca*, Casablanca, Dar kortoba, 1999.
2. AKHMISE Mustapha, médecine, magie, et sorcellerie au Maroc, ou l'art traditionnel de guérir, Casablanca, Dar kortoba, 2005.
3. Al' Abbad Abd Al Mushin, *Commentaires des quarante hadiths de l'imam An Nawawi*, Lyon, Dar Al Musli, 2009.
4. Dassetto Felice, *L'Iris et le croissant. Bruxelles et l'Islam au défi de la co-inclusion*, Louvain La Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2011.
5. Dermenghem Emile, *Le culte des saints dans l'islam maghrébin*, paris, Gallimard, 1954.
6. FALK Nancy Auer, GROSS M Rita, *La religion par les femmes*, Labor, et Fides, 1993.
7. NOEL –FERRIÉ Jean, *La religion de la vie quotidienne chez les Marocains musulmans*, Karthala, 2005.
8. Mary André, les anthropologues et la religion, Puf, 2010.
9. RAUZIER Marie-Pascale, RUIZ Jaun-Michel, TRÉAL Cécile, *Moussems et fêtes traditionnelles au Maroc*, A.C.R, 1997.
10. Crapanzano Vincent, *Les Hamadcha ; une étude d'ethnopsychiatrie marocaine*, Sanofi-synthélabo, Paris, 2000.

11. Westermarck Edward, *Les survivances païennes dans la civilisation mahométane*, paris, Payot, 1935
12. ZOUANTE Zakia, *Le royaume des saints*, l'Autriche, adeva, 2009.

➤ **Ouvrages en Arabe :**

13. عبد الوافي مدفون , مؤسسة الضريح بالمجال الحضري لمدينة الدار البيضاء الأبعاد التاريخية والاجتماعية والأنثروبولوجية , وحدة التكوين والبحث مستقبل الأديان والمذاهب الدينية في حوض البحر الأبيض المتوسط , جامعة الحسن الثاني , المحمدية كلية الآداب والعلوم الانسانية بنمسك , الدار البيضاء
« Madfoune Abde Alwafi , *Le sanctuaire comme institut dans le domaine urbain de la ville de Casablanca : dimensions historiques et sociales* »
14. محمد الجنوبي , الأولياء في المغرب الظاهرة بين التجليات و الجذور السوسيوثقافية و التاريخية حياة وسير بعض مشاهير أولياء المغرب , منشورات كنال أجوردوي, 2006.
« Janboubi Mouhamed , *Les saints au Maroc: le phénomène entre manifestations et racines historiques et socio-culturelles. Vies et biographies de quelques-uns des plus célèbres des saints marocains* »
15. عبد الغني منديب , الدين والمجتمع دراسة سوسولوجية للتدين بالمغرب , افريقيا الشرق , الدار البيضاء , 2006 .
« Mendib Abde Alghani, *La religion et la société, une étude sociologique de la religiosité au Maroc* »

➤ **Articles et, références électroniques :**

16. Faure A, , « Baraka », Faure A, , « Baraka », dans, Encyclopédie berbère, 9 [en ligne], mis en ligne le 01décembre 2012, consulté le 10 juin 2014. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/1286>

17. Bernand **Carmen**, Capone **Stefania**, Lenoir **Frédéric**, Champion **Françoise**, «*Regards croisés sur le bricolage et le syncrétisme*», dans *Archives de sciences sociales des religions*, 114. [En ligne], mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 13 août 2014. URL : <http://assr.revues.org/20727>

18. Bareau André, Congar Yves, Gardet Louis, Mallison Françoise, «*SAINTETÉ* », dans *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 17 juillet 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/saintete/>

19. Bæspflug François, *Le syncrétisme et les syncrétismes. Périls imaginaires, faits d'histoire, problèmes en cours*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 90, 2006.

20. Lalive d'Épinay Christian, «*Roger Bastide : une sociologie de l'altérité* », dans *SociologieS* [En ligne], mis en ligne le 08 septembre 2010, consulté le 16 juin 2013. URL: <http://sociologies.revues.org/3233>

21. Bastide R, «*Le syncrétisme en Amérique Latine*» (1965), dans *Bastidiana*, 43-44, Juil.-Dec.2003.

22. A. Mendib, *Les traditions locales entre l'écrit et l'oral, dans le lien mystique entre l'Égypte et le Maroc*, Editions de la faculté des lettres et des sciences humaines, 9. Mohammadia, 2000.

23. Al-Tafsir al-muyassar "التفسير الميسر"
<http://ia600308.us.archive.org/1/items/waq104061c/104061.pdf>

24. Une larme sur le monothéisme "دمعة على التوحيد"
<http://elibrary.mediun.edu.my/books/SDL0438.pdf>

25. Ibn Tayemiyya , *Iqtidhâ'u is-Sirât il-Mustaqîmi Mukhâlafata ash`âb il-Jahîm*
26. " اقتضاء الصراط المستقيم لمخالفة أصحاب الجحيم لابن تيمية "
http://www.riyadhalelm.com/book/2/108_eqtza_sirat.

➤ **Autres ouvrages et, sites consulté :**

27. JAMOUS Raymond, *honneur et baraka : les structures sociales traditionnelles dans le Rif*, maison des sciences de l'homme, 1995.
28. Le Maghreb musulmans en 1979. المسلمون المغاربة في أواخر القرن 14 الهجري
Ouvrage collectives, sous la direction de Sourain Chrisrian, avec la participation de Pascon Paul, CNRS, Paris, 1981.
29. NAAMOUNI Khadija, *Le culte de bouya Omar, Casablanca*, Eddif ,1993 .
30. <http://priere.croire.com/Pourquoi-faire-bruler-un-cierge>
31. <http://www.ashab.hawa.com/catplay.php?catsmktba=52>
32. <http://www.dw.de>







